

191112

LE MÉNÉTRIÉRIER DE MEUDON

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Paroles de MM. GASTON MAROT et LÉON JONATHAN

Musique de M. Germain LAURENS

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des FANTAISIES-PARISIENNES

LE 1^{er} SEPTEMBRE 1880

Direction de M. DENANT

Costumes dessinés par M. CLÉDAT, exécutés par M. SALOMON

DISTRIBUTION :

FRANÇOIS.....	MM. PUGET.	UN HÉRAUT...	DENOYERS.	GONTRAN.....	CLET.
LE BARON DE BOIS-		LE TAMBOUR..	M. RUBEL.	GODEFROY.....	Miles BOULANGER.
CORNE.....	DENIZOT	ÉLÉONORE.....	Mlle STELLA DE LA	URBAIN.....	DIANE.
MINOUFLET.....	GUYON fils.		MAR.	RAYMOND.....	DURAND.
DON DÉGOMEZ.....	CHARVET.	LA BARONNE..	Mlle LANDAU.	CERISSETTE....	FERNADE.
MATHIAS.....	MILLET.	CHARLOTTE...	Mme DENA-BEL.	<i>Ambassadeurs, Pages, Espagno's, Paysans</i>	
JACQUINET.....	TAVERNIER.	RIGOBERT.....	Milles J. BERNARD.	<i>et Paysannes, Gardes.</i>	

(La pièce se passe, sous François I^{er}, à Meudon.)

ACTE PREMIER

L'entrée d'un parc. A droite, arbres et taillis; au fond, pelouse, lacs et château; à gauche, grille d'entrée et mur du parc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARLOTTE, CERISSETTE, JACQUINET,
LE TAMBOUR, LES GENS DE LA NOCE,
puis ÉLÉONORE, MINOUFLET et
MATHIAS.

(La noce entre bras dessus, bras dessous,
le tambour en tête, et en criant) :

Vivent les mariés!
Vivent les mariés!

INTRODUCTION.

CHŒUR.

Plan! Ran! Tan! Plan!
Qu'on fasse
Place

Afin de fêter les époux,
Qui viennent bras dessus dessous,
Que l'on se mette sur un rang.
Plan! Ran! Tan! Plan! Ran! Tan! Plan!
Plan! Plan!

CHARLOTTE.

Amis, à cette fête
Nous sommes conviés
Criions donc à tue-tête
Vivent les mariés!...

TOUS.

Vivent les mariés! (bis).

(Entrent Éléonore, Minouflet et Mathias.)

MINOUFLET, ayant Éléonore à son bras
et agitant un papier.

Le voilà! le voilà!
Si je vous ai fait attendre,
C'est que j'ai désiré prendre
Ce papier que je tiens là!

LE CHŒUR.

Qu'est-ce que ce papier-là?

MINOUFLET.

Ma femme va vous dire ça :

ÉLÉONORE.

COUPLETS.

I.

Pour suivre l'antique coutume,
Nous venons de chez le sorcier

Lequel, avec sa bonne plume,
A signé là, sur ce papier,
Que ma vertu pure et sans tache,
Permettait, sans aucun danger,
Qu'à mon blanc corsage on attache
Ce bouquet de fleurs d'oranger!

LE CHŒUR.

Honneur à cette jeunesse }
Qui remporte, avec éclat, } bis.
Le premier prix de sagesse, }
Elle a son certificat!

ÉLÉONORE.

II.

Aux yeux de la commune entière,
Cela me flatte énormément,
Je suis heureuse, je suis fière,
D'avoir un pareil document!

(A part.)

Mais dans le fond, lorsque j'y pense,
J'éprouve un certain embarras,
Pourquoi pareille récompense,
Quand je ne la mérite pas?

LE CHŒUR.

Honneur à cette jeunesse }
Qui remporte, avec éclat, } bis.
Le premier prix de sagesse, }
Elle a son certificat!



MINOUFLET, à *Éléonore*.

Pour le moment, gardez encore
Le certificat que voilà.
Aujourd'hui, mon *Éléonore*,
C'est à moi qu'il appartiendra!...

(*Éléonore prend le papier et lui tourne le dos.*)

MINOUFLET, à la noce.

Et maintenant je vous invite
A venir sans plus de façon.

JACQUINET.

Eh là! *Minouflet*! Pas si vite!
Nous n'avons pas vu le baron!

(*Ils parlent bas.*)

ÉLÉONORE, à part.

François tarde bien à paraître,
J'ai mis tout mon espoir en lui.
Il doit avoir reçu ma lettre,
Pourquoi donc n'est-il pas ici?

MINOUFLET.

Que la noce soit magnifique:
Dansons, rions, chantons (*bis*)
Chantons!

REPRISE DU CHŒUR.

TOUS.

Plan! tan! tan! plan!
Etc., etc.

CHARLOTTE.

Danser?... ah bien!... oui... et avec
quoi, mon Dieu!... nous n'avons qu'un
tambour!...

MINOUFLET.

C'est vrai!... le ménétrier est malade,
comment faire?... On dirait que c'est
ait exprès le jour de ma noce.

(*Ritournelle de violon à la cantonade.*)

Ecoutez!

CHARLOTTE.

LE CHŒUR.

A la danse
Qu'on s'élançe.
En attendant le baron;
Qu'on se balance
En cadence
Nous aurons un violon!
En attendant le baron,
Nous aurons un violon!...

(*Tous se tournent vers la grille.*)

Par ici!

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Me voici! (*bis*).

ÉLÉONORE, à part (parlé).

François! enfin!

FRANÇOIS.

De Paris, la grande ville,
J'arrive, amis, me voilà!
Je suis François, le bon drillo
Qui toujours vous chantera,
Tra la la la la la la la!
(*S'accompagnant de son violon.*)

Gai! dansez! obéissez donc!
Au ménétrier de Meudon!
Gai! dansez! obéissez donc!
Il est le roi du rigodon!

REPRISE EN CHŒUR, en dansant.

Gai! dansons! Obéissons donc!
Au ménétrier de Meudon!

Gai! dansons! obéissons donc!
Il est le roi du rigodon!

FRANÇOIS.

COUPLETS.

I.

Mariés, de la danse,
Donnez bien le signal
Et que chacun s'élançe
Pour faire un joyeux bal!...
Que plus d'un gars frivole
Désire, avec dessein,
Pour les baisers qu'il vole,
Danser jusqu'à demain!...

(*Même jeu.*)

Gai! dansez! etc...

REPRISE EN CHŒUR, en dansant.

Gai! dansons! etc...

FRANÇOIS.

II.

Vieux époux, là, sans gêne,
Célébrez, pleins d'entraîn,
La douce cinquantaine,
D'un glorieux hymen!
Dansez! entrez en lice,
Car, votre âge, ici-bas,
Malgré le pied qui glisse,
Garantit des faux pas.

(*Parlé, voix de vieux.*) Allons!... Le
père chose... ne vous gênez pas!...

Gai! dansez! etc.

REPRISE EN CHŒUR, en dansant.

Gai! dansons! etc...

TOUS.

Vive le ménétrier! vive le ménétrier!

ÉLÉONORE, à François.

Mais...

FRANÇOIS, bas, vivement.

Silence! (*Haut*) Eh! pardieu! oui!
vive le ménétrier! c'est ce que je de-
mande à faire et le plus longtemps pos-
sible!

MINOUFLET.

Alors, c'est vous qui remplacez le père
Sylvestre, le violoneux?

FRANÇOIS.

Moi, pas le moins du monde!

ÉLÉONORE, à part.

Je n'y comprends rien du tout!

CHARLOTTE.

Vous n'êtes donc pas du pays?

FRANÇOIS.

Je suis de partout et de nulle part!
quand je me déplais ici, je vais là! si
l'ennui me prend là, je vais ailleurs!
Mon nom? je vous l'ai dit: François! Ma
famille? tous les braves gens! Ne m'en
demandez pas davantage je ne pourrais
vous répondre!

MATHIAS.

Mais vous demeurez bien quelque
part?

FRANÇOIS.

Je ne demeure pas... je perche!

MATHIAS.

Sur les arbres?... comme les moi-
gneaux!...

FRANÇOIS.

Ce matin, Paris m'a paru triste, maus-
sade; le soleil n'éclairait qu'à peine le
toit des maisons... je l'ai quitté. Le
hasard m'a conduit ici, à Meudon! Pour-
quoi? Je l'ignore et le hasard ne le sait
peut-être pas plus que moi! Mais n'ien-
porte! Me voilà, profitez de mon pas-
sage!

CHARLOTTE.

Tout de même! Et si votre instrument
est bon...

FRANÇOIS.

Mon instrument! Ah! pour ça, je vous
le garantis.

MINOUFLET.

Bien oui, mais il y'a encore une chose!

FRANÇOIS.

Quoi donc?

MINOUFLET.

C'est que vous n'êtes pas assermenté.
M. le bailli trouvera peut-être à redire
que vous preniez comme ça le titre de
ménétrier de Meudon!... Ah! si vous
vouliez vous fixer ici!

FRANÇOIS.

Eh! mais! Je ne dis pas non!

MINOUFLET.

Et si le père Sylvestre consentait à
vous donner sa survivance...

MATHIAS.

Il n'y mettra pas d'empêchement. Syl-
vestre est vieux, malade, il sera enchanté
d'avoir un remplaçant!

MINOUFLET.

Bien oui! bien oui! je ne dis pas! mais
il y a encore une autre chose: l'autori-
sation de Monseigneur?

FRANÇOIS.

Eh bien! On la lui demandera, je m'en
charge!

MINOUFLET.

En ce cas, en route!

ÉLÉONORE, les arrêtant.

Oh! rien ne presse!

MINOUFLET, maugréant.

Comment! Rien ne presse?

CHARLOTTE, à part, regardant amoureux-
sément *Minouflet*.

Ne pas être pressée d'épouser un si bel
homme?

FRANÇOIS, à *Éléonore*.

Si j'en crois ce bouquet virginal, c'est
la mariée que j'ai l'honneur de saluer.

ÉLÉONORE.

Hélas! oui!

MINOUFLET.

Et c'est moi son mari.

FRANÇOIS, à part.

Oh! pas encore! et nous verrons!

MINOUFLET.

Et si vous saviez comme elle m'aime!

FRANÇOIS.

Ça se voit bien ! Enfin, n'importe !
Puisque vous n'êtes pas prêts à partir,
j'en suis aise, car ça me donnera le temps
de me remettre.

ÉLÉONORE, avec inquiétude.

De vous remettre ! Que vous est-il donc
arrivé, Monsieur le ménétrier ?

FRANÇOIS.

Vous voulez le savoir ?

ÉLÉONORE.

Dame, oui !

FRANÇOIS.

Voilà ce que c'est !

RONDEAU.

Je cheminai gaiement
Sur la route de Sèvres,
J'allais le cœur content,
La chanson sur les lèvres !

Quand voilà qu'tout à coup,
J'vois courir comme un fou,
Un cheval qui s'emporte,
L'animal indompté
Portait une beauté,
De peur, à demi morte !
Je m' précipite alors
Et d'une main solide,
Je me cramponne au mors
Et de l'autre à la bride.
La dame et moi, tous deux,
Roulons à qui mieux mieux ;
Enfin, je prends la belle
Aussi facilement
Qu'on prendrait un enfant
Et la remets en selle !
Elle part au grand trot,
Sans parler davantage
Et disparaît bientôt
A l'entrée du village ;
Des yeux, je la suivais ;
Là, l'histoire se termine,
Mais saurai-je jamais
Le nom de l'héroïne ?
Je ne saurai jamais
Le nom de l'héroïne !

C'était en cheminant
Sur la route de Sèvres,
J'allais le cœur content,
La chanson sur les lèvres !

ÉLÉONORE.

Ah ! c'est bien ça ? (A Minouflet.) Vous
n'en auriez pas fait autant, vous !

MINOUFLET.

Tiens ! arrêter un cheval emporté ! Un
âne, je ne dis pas... parce que ça me con-
naît, un âne !

ÉLÉONORE.

Oh ! oui, ça vous connaît !

MINOUFLET (La baronne paraît).

Avec tout ça, monsieur le baron, nous
tient le bec dans l'eau !

SCÈNE III.

LES MÉMES, LA BARONNE.

LA BARONNE.

Le baron ! Si vous l'attendez, mes amis,
vous l'attendrez encore longtemps !

TOUS.

Madame la baronne !

LA BARONNE, voyant François.

Ah !...

FRANÇOIS, de même.

Oh !...

LA BARONNE.

Mon sauveur !...

FRANÇOIS, à part.

Ma grande dame !...

LA BARONNE, à part.

Il est très bien, ce garçon ! (Haut) Ap-
prochez, mon ami. (Tout le monde se
groupe au fond.)

FRANÇOIS.

Moi, madame la baronne ?

LA BARONNE.

Oui, vous !... (A part.) De la tournure...
une certaine élégance !...

FRANÇOIS.

Me voilà, madame la baronne !

LA BARONNE, à part.

Comme je suis émue... (Haut.) Jeune
homme !...

FRANÇOIS.

Madame la baronne.

LA BARONNE.

Vous m'avez rendu un service que je
n'oublierai de ma vie !...

FRANÇOIS.

Oh ! madame la baronne, il n'y a pas
de quoi ! Je me trouvais là, n'est-ce pas ?
Votre cheval allait probablement vous
aire barboter dans l'étang et alors...

LA BARONNE.

Et alors, vous vous êtes bravement
dévoué pour me sauver !

FRANÇOIS.

C'est tout naturel ça, madame la ba-
ronne !

LA BARONNE, baissant la voix.

Et dites-moi... je... je suis tombée,
n'est-ce pas ?

FRANÇOIS.

Dame, je crois que oui.

LA BARONNE.

Et... comment suis-je tombée ?

FRANÇOIS.

Ah ! Pour ça, je ne peux pas vous le
dire, madame la baronne !

LA BARONNE.

Cependant, vous avez vu...

FRANÇOIS.

Rien, madame la baronne !

LA BARONNE.

Comment, rien ?

FRANÇOIS.

J'ai fermé les yeux !

LA BARONNE.

Ah !

FRANÇOIS.

Par respect !... (A part.) Je n'ai pas
besoin de lui dire que sur l'herbe... ça ne
lui ferait peut-être pas plaisir !

LA BARONNE.

Que faites-vous ?

FRANÇOIS.

Ce que je fais !

LA BARONNE.

Oui, votre état ?

FRANÇOIS.

Ah ! mon état ! Je suis ménétrier !

LA BARONNE.

Un troubadour ?

FRANÇOIS.

Un simple violoneux !

LA BARONNE, à part.

Force ! Courage et poésie !... (Haut.)
Que puis-je pour vous ?

FRANÇOIS.

Mais, madame la baronne...

LA BARONNE.

Parlez !

COUPLETS.

I.

Parlez, vous en avez le droit ;
Demandez, je promets d'avance
De vous donner, pour cet exploit,
Une splendide récompense !
Allons, parlez sans vous gêner
Foi de baronne, je m'engage,
Mais n'exigez pas davantage
Que ce que je puis vous donner ! } bis.

II.

Devant mon cheval emporté,
Bravement, sans forfanterie,
Vous vous êtes précipité
Et vous m'avez sauvé la vie.
Vous auriez pu m'abandonner,
Quoique grande dame, baronne,
C'est bien le moins que je vous donne, } bis.
Ce qu'une femme peut donner,

FRANÇOIS.

Madame la baronne est mille fois trop
aimable et si j'osais...

LA BARONNE.

Osez !

FRANÇOIS.

Eh bien, je voudrais me fixer à Meu-
don...

LA BARONNE.

Ah !

FRANÇOIS.

Oui, le pays me plaît. Mais, voilà, il
paraît que pour y prendre le titre de
ménétrier, il faut l'autorisation du sei-
gneur du village.

LA BARONNE.

De M. le baron, mon mari, oui !

FRANÇOIS.

Et, si vous vouliez...

LA BARONNE.

Vous la faire obtenir ?

FRANÇOIS.

Oh ! alors, je n'aurais plus rien à dé-
siner !.

LA BARONNE, le regardant.

Plus...rien ?

FRANÇOIS.

Pour le moment, du moins.

LA BARONNE.

Je présenterai votre supplique à M. le baron, et ce soir...

FRANÇOIS.

Cesoir?...

LA BARONNE.

Venez au château, à ma prière, M. le baron vous la signera!

FRANÇOIS.

Merci, madame la baronne!

LA BARONNE.

Il va sans dire que je reste toujours votre obligée.

FRANÇOIS.

Oh! Madame la baronne...

LA BARONNE.

Oui! oui! Et je trouverai bien l'occasion de vous le prouver!... (*Aux gens de la noce.*) Allons, mes amis, riez, dansez! chantez! je prendrai part à la fête!...

TOUS.

Vive madame la baronne! (*bis.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON.

Merci!... Merci! Ne m'acclamez pas!

TOUS.

M. le baron!...

LE BARON, à lui-même.

La politique m'absorbe... L'infante Éléonore!...

ÉLÉONORE, s'avancant.

Me voilà M. le baron!

LE BARON.

Hein! Quoi? que me veux-tu?.. Tu n'es pas l'infante d'Espagne, toi?..

ÉLÉONORE.

Je suis de Meudon, Monseigneur.

LE BARON.

Ce n'est pas la même chose! (*voyant la baronne*) Ah! chère baronne, vous voilà!.. Je suis aise de vous voir!...

LA BARONNE.

Qu'y a-t-il donc, baron?

LE BARON.

J'ai reçu un ordre du roi qui m'enjoint de m'absenter... L'Espagne n'est pas contente... Charles-Quint tourmente notre pauvre Sire... Oui! ça ne va pas tout seul! Il paraît que des propos malsonnants auraient été tenus contre l'infante... On va probablement se battre... à moins qu'on ne se batte pas... Je suis d'une perplexité!...

LA BARONNE.

Voyons, baron, remettez-vous! Vous devez vous absenter, dites-vous!

LE BARON.

Cesoir même, l'ordre est très précis.

Je dois me rendre au-devant de l'ambassadeur espagnol qui vient avec sa suite au château de Meudon. Il paraît que le roi doit y venir de son côté. Je suis nommé pour la circonstance introducteur des ambassadeurs. Que va-t-il se passer? Je ne le saurai pas?.

LA BARONNE.

Mais vous serez là?.

LE BARON.

J'y serai sans y être. L'ordre porte qu'après avoir introduit l'ambassadeur et sa suite, je dois me tenir à l'écart afin de ne pas chercher à savoir ce qui se passera. L'on voit de quelle importance est ma mission! — Se battra-t-on?... Ne se battra-t-on pas? — Tout est là!

L'infante Éléonore d'Espagne est très chatouilleuse!.. Je me suis laissé dire que son frère Charles-Quint, ne l'était pas moins qu'elle.. Je suis perplexe, baronne, très perplexe, je ne vous le cache pas!

LA BARONNE.

Enfin, de tout ceci, il ressort que vous ne serez pas cette nuit au château?

LE BARON.

Cela m'est de toute impossibilité, baronne!

LA BARONNE.

Tant pis!

LE BARON.

Vous dites?

LA BARONNE.

Tant pis!

LE BARON.

Pourquoi?

LA BARONNE.

Pour... pour rien, baron, pour rien!...

LE BARON.

Oh! mon Dieu!.. mon Dieu!.. pour une pauvre petite fois que ma femme! (*Geste de dépit. Se retournant et se butant.*) Eh bien!.. Que faites-vous là?... est-ce que par hasard vous cherchiez à surprendre les secrets de l'État?..

MATHIAS.

Monseigneur...c'est la noce...

LE BARON.

Vous faites la noce...quelle noce?..

MATHIAS.

Ma fille avec Minouflet...

LE BARON.

Minouflet!.. ta fille... Où est-elle?

ÉLÉONORE.

Me voilà... M. le baron!

LE BARON, après avoir regardé Éléonore.

Ah! c'est ta fille?.

MATHIAS.

Oui... Monseigneur!

LE BARON.

Bien sûr?.. c'est qu'elle ne te ressemble guère!.

MATHIAS.

Oh! monseigneur!

LE BARON, à Éléonore.

Oui!... oui, je me souviens... Je t'ai déjà vue...la politique m'absorbe! Je suis un baron absorbé par la politique!... (*à la baronne.*) Chère baronne, donnez je vous prie, le cadeau de la mariée!.. (*à part.*) Elle est gentille la mariée et si la politique ne m'absorbait pas autant...

LA BARONNE, à Éléonore.

Avance, petite!...

ÉLÉONORE.

Me voilà, madame la baronne!

LA BARONNE, lui donnant un bracelet.

Tiens, prends!

ÉLÉONORE.

Oh! Merci, Madame la baronne!

LE BARON.

Manants, j'ai fait préparer quelques rafraichissements pour vous, sous les tonnelles, et je vous invite à les prendre sans saut avant de partir.

TOUS

Vive M. le Baron! (*bis.*)

LE BARON.

C'est bien! c'est bien!

CHŒUR.

Honneur! honneur!
A Monseigneur,
Nous allons boire
Boire à sa gloire!
Nous allons boire avec ardeur,
A la santé de Monseigneur! (*ter.*)

LE BARON.

Allez, manants, vassaux, vassales!
Buvez à perdre la raison!
(*à part.*)

Moi, je la perds dans les dédales,
D'une politique sans oom.

(*Il réfléchit.*)

LA BARONNE, bas à François.

Cesoir, j'attends votre visite

FRANÇOIS.

Je n'aurai garde d'oublier.

LA BARONNE, à part.

C'est étonnant comme mon cœur bat vite!
Devant ce beau ménétrier!

LE BARON, à part, réfléchissant.

Charles-Quint! à moins que l'infante?...
Oui, mais voilà... l'on ne sait pas...
Si pourtant... Séville?... Alicante?
Ah! ça ferait un branle-bas!...

LA BARONNE.

Venez-vous baron?..

LE BARON.

Je viens!.. (*à lui-même.*) Alicante!
Charles-Quint!.. Saragosse.. l'infante!
Je crois que je tiens le fil... à moins que je ne le tiens pas! — (*Aux gens de la noce.*) Allez!.. vassaux et vavassaux, allez!.. (*Il offre la main à la baronne et tous deux sortent par la grille.*)

Reprise du CHŒUR.

Honneur! Honneur!
Etc...

Tous sortent par la gauche

SCÈNE V.

MINOUFLET, ÉLÉONORE.

MINOUFLET.

Eh bien ! venez-vous, ô mon Éléonore ?

ÉLÉONORE.

D'abord, je ne suis pas votre Éléonore ! et ne serai jamais votre Éléonore et je vous prie de me laisser tranquille !..

MINOUFLET.

Comment quand on va nous conjoindre !

ÉLÉONORE.

C'est possible !. Mais laissez-moi, vous dis-je, je veux être seule !..

MINOUFLET, à part.

C'est les nerfs... ça se comprend... (Haut.) Je ne veux pas vous tarabuster aujourd'hui... plus tard, je ne dis pas !.. Restez-là, puisque vous le voulez, je reviendrai vous prendre tout à l'heure ! (A part.) L'émotion d'une première noce... à la seconde, ce ne sera peut être pas comme ça !.. (Haut.) A tout à l'heure, ô mon Éléonore ! A tout à l'heure !.. (Il sort.)

SCÈNE VI.

FRANÇOIS, ÉLÉONORE.

ÉLÉONORE.

Non ! non ! non ! Jamais, au grand jamais, je ne pourrai me faire à l'idée de devenir Madame Minouflet.

FRANÇOIS, qui s'était tenu à l'écart.

Je l'espère bien.

ÉLÉONORE.

Ah ! Enfin ! François vous voilà ! Que comptez-vous faire ?

FRANÇOIS.

Je n'en suis rien encore, mais j'espère bien empêcher ce mariage avec ce Minouflet.

ÉLÉONORE.

Oh ! Si vous y parveniez... C'est que je ne puis raisonnablement en épouser un autre que vous.

FRANÇOIS.

C'est bien ainsi que je l'entends.

ÉLÉONORE.

Voilà... Si je n'avais pas été à Paris...

FRANÇOIS.

Nous ne nous serions pas connus... Le hasard ne m'aurait pas conduit précisément dans la maison de votre vieille tante ou vous avez habité trois mois... je n'aurais pas été votre voisin et...

ÉLÉONORE, baissant la tête.

François !

FRANÇOIS.

Mais qui vous force à épouser ce bédouin ?

ÉLÉONORE.

Mon père !

FRANÇOIS.

Il tient donc bien à vous rendre malheureuse ?

ÉLÉONORE.

Il paraît !

FRANÇOIS.

Pourquoi ne lui avez-vous pas avoué ?

ÉLÉONORE.

Que je vous aimais ? je le lui ai dit.

FRANÇOIS.

Et qu'a-t-il répondu ?

ÉLÉONORE.

Tu seras la femme de Minouflet ! Quant à l'autre que je ne connais pas...

FRANÇOIS.

Moi !

ÉLÉONORE.

Oui ! Je te défends d'y songer !.. Alors tout a été arrêté, convenu, et, aujourd'hui même, on est allé chez le sorcier !

FRANÇOIS.

Chez le sorcier ! Pourquoi faire ?

ÉLÉONORE.

Pour que, selon l'usage du pays, le sorcier me délivre un certificat de vertu.

FRANÇOIS.

Ah ! Bah !

ÉLÉONORE.

Je n'osais pas parce que je me disais : si véritablement il lit dans les consciences, il refusera de certifier...

FRANÇOIS.

Et il a signé ? Et il vous a délivré un certificat ?

ÉLÉONORE, le prenant dans son aumônière.

Oui. Le voilà ! Elle le remet.

FRANÇOIS, à part.

Fiez-vous donc aux sorciers ! (Haut.) De sorte que si vous n'aviez pas ce chiffon de papier ?

ÉLÉONORE.

Mon mariage n'aurait pas lieu ! Mais quel scandale. Je préfère épouser Minouflet que de me résigner à un pareil affront.

FRANÇOIS, à part.

Tiens ! Tiens !

ÉLÉONORE.

Vous dites ?

FRANÇOIS.

Rien ! (A part.) J'ai mon moyen pour empêcher son mariage !

ÉLÉONORE.

Aussi, à présent, tout est bien fini, allez ! (Pleurant.) Ah ! que je suis donc malheureuse !

FRANÇOIS.

Voyons, voyons ! Séchez vos larmes !

DUO

FRANÇOIS.

Ne pleurez pas ma belle,
Au nom de vos beaux yeux !

Que l'éclat étincelle
Dans vos regards joyeux !
Et si, dans vos alarmes,
Un pur et grand amour
Pouvait se faire jour,
Je voudrais partager vos larmes ;
Car il serait moins douloureux
De pleurer à deux (bis)

ÉLÉONORE.

Ne cherchez rien qui me console !

FRANÇOIS.

Je ne puis être indifférent...

ÉLÉONORE.

N'ajoutez plus une parole !

FRANÇOIS.

Vous n'avez pas fait de serment

ÉLÉONORE.

Non ! Sur mon âme !
Mais dans ce cruel embarras
Je suis déjà presque la femme
D'un être que je n'aime pas !

FRANÇOIS.

Alors, montrez de l'énergie,
Rompez ! N'ayez nulle frayeur !
Il y va de plus que la vie,
Il y va de votre bonheur !

ÉLÉONORE

Je ne sais ce qui, me rapproche,
Ainsi de vous (bis)
Lorsque tout bas je me reproche
De ne pas montrer de courroux !

FRANÇOIS.

Oh ! c'est qu'en ce moment suprême,
Votre cœur n'a pas de détours
Car il sent là quelque'un qui l'aime
Et qui le redira toujours !

(Il l'embrasse.)

ÉLÉONORE, (se débattant.)

Non ! Non !

FRANÇOIS.

Voyons, petite folle.
J'ai besoin de vous rassurer.

ÉLÉONORE.

Oh ! Malgré ce qui me console.
Moi, je me sens prête à pleurer !

ENSEMBLE.

FRANÇOIS.

Ne pleurez pas, ma belle !
Au nom de vos beaux yeux !
Que l'éclat étincelle
Dans vos regards joyeux !
Et si, dans vos alarmes,
Un pur et grand amour
Pouvait se faire jour,
Je voudrais partager vos larmes :
Car il serait moins douloureux
De pleurer à deux.

ÉLÉONORE.

Ne pleurez pas, ma belle !
Dit-il, pour vos beaux yeux !
Que l'éclat étincelle
Dans vos regards joyeux !
Et si, dans mes alarmes,
Un pur et grand amour
Devait se faire jour,
Il voudrait partager mes larmes :
Car il serait moins douloureux
De pleurer à deux.

ÉLÉONORE

Vous parlez et je vous écoute,
Mais je sens bien ce qu'il m'en coûte !

FRANÇOIS

Voulez-vous me briser le cœur
Et m'enlever tout espoir de bonheur !

ÉLÉONORE

Assez ! Près de la compagnie,
Il est grand temps de retourner !

FRANÇOIS

Si toute rasade est finie,
Je veux bien vous y ramener !

ÉLÉONORE, à part.

Comme je tremble !

FRANÇOIS

Prenez mon bras.

ÉLÉONORE

Non pas, merci !

FRANÇOIS, l'entraînant à droite.

Venez ! venez !

ÉLÉONORE, résistant faiblement.

Mais il me semble,
Que le chemin est par ici.

FRANÇOIS.

A la saison nouvelle,
Ma toute belle,
L'on ne prend pas pour les amours,
Les chemins les plus courts !

(Il l'entraîne.)

ÉLÉONORE.

Non ! non !

FRANÇOIS.

Voyons, petite fille,
J'ai besoin de vous rassurer !

ÉLÉONORE.

Oh ! malgré ce qui me console,
Moi, je me sens prête à pleurer.

CHARLOTTE, à la cantonade (parlé).

Eléonore !

FRANÇOIS.

On vient !

ÉLÉONORE.

Oh ! que l'on ne nous voie pas ensemble.

FRANÇOIS, l'entraînant par la taille.

Venez !..

REPRISE (ensemble).

Ne pleurez pas ma belle,
Au nom de vos beaux yeux !
Que l'éclat étincelle
Dans vos regards joyeux !
Et si, dans vos alarmes,
Un pur et grand amour
Pouvait se faire jour,
Je voudrais partager vos larmes ;
Car il serait moins douloureux
De pleurer à deux !

(Ils sortent par la droite ; la reprise se fait en s'éteignant, à la cantonade.)

SCÈNE VII.

CHARLOTTE, JACQUINET.

CHARLOTTE, entrant par la gauche.

Eléonore !.. Tiens, il m'avait pourtant
semblé...

JACQUINET, accourant.

Enfin ! vous v'là seule, ô adorable
Charlotte !

(Il veut lui prendre la taille.)

CHARLOTTE.

Bas les pattes !..

JACQUINET.

Mais je vous idolâtre ! cruelle Charlotte !

CHARLOTTE.

Trop tard ! mon cœur est pris !

JACQUINET.

Pris ! Oùs qu'il est celui qui a commis
ce vol ?

CHARLOTTE.

Hélas ! Il est perdu pour moi !

JACQUINET.

Perdu ! Eh ben, alors, v'là son rem-
plaçant tout trouvé.

CHARLOTTE.

Vous ? Jamais !

JACQUINET.

Mais quoi t'est-ce que vous me trou-
vez donc de mal bâti pour me repousser ?
J' somm's fait comm' tous les autres !

CHARLOTTE.

C'est p' t'êtr' ben possible !

JACQUINET.

J'suis ben fait... j'suis beau, espi-
rituel ! J'suis l'coq de Meudon ! Pourquoi
t'est-ce que vous ne seriez pas ma petite
poule, ô Charlotte ?

CHARLOTTE

Pourquoi ? Parce que je ne glousse pas
pour vous !

JACQUINET.

Forcez vous un brin !

CHARLOTTE.

COUPLETS.

I

Tu veux m'avoir pour ta petite poule,
En te disant le seul coq de chez nous !
Tu prends des airs et ta voix me roucoule
Tout doucement force de mots ben doux !
Mais, quand tu viens, l'âme par trop sensible,
Pour m'embrasser, sans plus me rassurer,
V'là tout mon cœur, c'est très compréhensible,
Qui, pour un autre est prêt à soupirer !
Ben sûr, tu voudrais quelque chose !
Mais peut-on commander l'amour !
Aussi, je te dis, et pour cause,
Faut repasser un autre jour !

II

Va, tu peux ben faire l'œil en coulisse,
A tes désirs je dirai toujours : non !
Ce n'est pas toi qui feras mon caprice
Et qui pourras me doter de ton nom !
Comme fortune, ainsi que pour tout aide
J'ai ma vertu, monsieur le libertin,
Et, pour ravir le bien que je possède,
Tu ne l'es pas assez levé matin !
Ben sûr, tu voudrais quelque chose,
Mais, peut-on commander l'amour !
Aussi, je te dis, et pour cause,
Faut repasser un autre jour !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MINOUFLET.

MINOUFLET, entrant, à lui-même.

V'là le moment de partir !.. J'en ai
assez de faire le pied de grue ! Oùs qu'est
ma future !

CHARLOTTE, le regardant, à part.

Le v'là celui pour qui que je me des-
sèche !

MINOUFLET.

Ah ! Charlotte ! Avez-vous vu ma fian-
cée ?

CHARLOTTE.

Est-ce que je suis chargée de veille
sur elle ?

MINOUFLET.

Non ! je n'dis pas ça ! Seulement je la
cherche et je ne la trouve pas ! Si tu
voulais m'aider...

CHARLOTTE.

C'est ben pour vous faire plaisir...
(Soupirant) Ah ! (À part) Oh ! c't'homme !
J'l'aime t'y ! Je l'aime t'y !

(Elle se dirige vers la gauche)

JACQUINET.

Attendez-moi donc, Mamzelle Char-
lotte ! Nous chercherons ensemble !

CHARLOTTE.

Mais laissez-moi donc tranquille ! (Lui
donnant une gifle.) Tiens... prends !..

(Elle sort en courant.)

JACQUINET, la suivant.

Charlotte ! Charlotte !.. (Il disparaît.)

SCÈNE IX.

MINOUFLET, seul.

J'commence à avoir des inquiétudes !..
J'ai beau regarder, je ne vois rien...
(Appelant.) Eléonore ! Eléonore !.. Pas de
réponse !.. Pourtant, c'est bien ici que je
l'ai laissée... Oui... je me souviens... Elle
voulait être seule ? seule ! Qu'est-ce que
ça veut dire ? Oh ! mais, ça ne peut pas
se passer comme ça !.. Il faut que je la
retrouve ! (Criant) Eléonore ! Eléonore !.
Que je suis bête ! Je vais appeler les
autres, nous la chercherons ensemble !..
car elle ne doit pas être loin... Oui ! c'est
cela ! Justement les v'la !.. (Criant à
gauche.) Eh ! La noce ! Arrivez ! Arri-
vez vite ! Par ici ! Par ici !

SCÈNE X.

MINOUFLET, MATHIAS, JACQUINET,
CHARLOTTE, CERISSETTE, LA NOCE,
puis ÉLÉONORE et FRANÇOIS.

MATHIAS.

Qu'y a-t-il ?

MINOUFLET.

J'ai perdu ma fiancée,
Je ne la retrouve plus
J'appelle la mariée !
Et mes cris sont superflus.

LE CHŒUR.

LES FEMMES.

Ah ! quelle chose inattendue !
Notre mariée est perdue !
Courons !
Cherchons ! (bis)
Crions !

A nous épuiser les poumons !

TOUS.

Ah ! quelle chose inattendue !
Etc., etc...

(Ils courent se placer à droite et à gauche.)

Eléonore !.. Eléonore !..

LE CHŒUR.

LES HOMMES, *se retournant vers Minouflet qui est au milieu de la scène.*

Rien !

LE CHŒUR.

LES FEMMES, *même jeu.*

Rien !

MINOUFLET.

L'écho seul me répond !
Oh !.. pour moi quel affront !..

LE CHŒUR.

TOUS.

Éléonore !..

CHARLOTTE.

Dussions-nous, jusqu'à la nuit noire,
Passer notre temps à chercher,
Cherchons, mais, si l'on veut m'en croire,
Évitons de l'effaoucher.

MINOUFLET.

Organisons une battue,
Dans les hailliers, dans les buissons,
Dans le parc, la grande avenue,
Cherchons, mes amis et fouillons

LE CHŒUR. *(Tous.)*

Ah ! quelle chose inattendue,
Notre maïée est perdue,
Courons !
Cherchons ! *(bis)*
Clions !

A nous épuiser les poumons.

(Ils sortent par la gauche.)

Dans la coulisse : Éléonore ! Éléonore !

ÉLÉONORE, *sortant du feuillage avec précaution, (à droite).*

Oui ! Oui ! Appelez ! Criez ! Je vous ai bien entendu, allez ! mais je ne suis pas si pressée de répondre ! François m'a complètement rassurée... Il m'a dit de résister... je résisterai !..

MINOUFLET, *à la cantonnade.*

Par ici !

ÉLÉONORE.

Les voilà qui reviennent ! allons, soyons forte !

MINOUFLET, *accourant,*

La voilà ! La voilà !

MATHIAS.

Puisque la voilà retrouvée, dansons !.. chantons !..

TOUS

Dansons !.. Chantons !..

MINOUFLET.

Pas de danse !.. pas de chant !.. pas de noce !.. rien, avant d'avoir éclairci cette affaire !..

MATHIAS.

Eh bien ! ça ne va pas être long. *(A Éléonore).* Où étais-tu ?

ÉLÉONORE.

Dans le parc, où je me suis égarée.

MATHIAS.

Jusqu'ici il n'y a pas de mal.

MINOUFLET.

Jusque là, c'est possible ! Mais poussons plus loin, car ça ne me semble pas clair. *(A Éléonore)* Pourquoi que vous vous êtes égarée ?

ÉLÉONORE

Parce que cela m'a plu !

CHARLOTTE.

Ça, c'est une raison !

TOUS.

Oui ! oui ! c'est une raison !..

MINOUFLET.

Je ne l'admets pas ! Je veux d'autres explications.

MATHIAS.

Elle te les donnera après ta noce. Al-
lons, en route !

MINOUFLET.

Non !

MATHIAS.

Est-ce que tu douterais de ma fille, Mi-
nouflet ?

MINOUFLET.

Je ne dis pas...

MATHIAS.

Est-ce que ma fille n'a pas un certificat
établissant dâment son innocence ?

MINOUFLET.

Si fait ! Même que je désire le voir... ça
me rassurera...

MATHIAS.

Si ce n'est que ça que tu veux, fallait
donc le dire plus tôt ! *(A Éléonore.)* Allons,
fillette, donne-lui la chose !..

ÉLÉONORE.

Je veux bien ! Oh ! ce n'est pas ça qui
me gêne — *(cherchant.)* Ah ! mon Dieu !

TOUS.

Quoi ?

ÉLÉONORE.

Je ne trouve plus rien !

MATHIAS.

Tu ne trouves plus rien ?

ÉLÉONORE, *levant les bras au ciel.*

J'ai perdu mon certificat !

MINOUFLET.

Je le disais bien qu'il y avait du
louché ! Je ne me marie pas sans en avoir
un autre !

MATHIAS.

Mais, cependant...

MINOUFLET.

Non ! Non ! Non !..

FINAL

CHŒUR.

Quel déboire !
Quelle histoire !
Qui donc aurait dit cela ?
Sans mystère,
Faisons faire
Vite un bon duplicata !

(bis)

MINOUFLET, *à Éléonore.*

Osez-vous affronter la présence
Du vieux sorcier qui vous recrutera ?
Répondez donc ! Vous gardez le silence ?

ÉLÉONORE

J'espère encor qu'on le retrouvera !

MINOUFLET.

Je veux bien, puisque le temps presse,
Que l'on se mette à le chercher,
Au besoin qu'on batte la caisse,
Qu'on le fasse même afficher !

FRANÇOIS, *entrant.*

Afficher ! quoi.

LE CHŒUR.

Tiens ! le ménétrier

FRANÇOIS.

Qu'est-ce donc qui vous fait crier ?

MINOUFLET.

C'est une chose inconcevable,
Peut-être bien irréparable,
Ma fiancée, ah ! quel éolat !
A perdu son certificat !

FRANÇOIS.

Ce n'est que ça qui vous chiffonne ?

MINOUFLET.

Que ça ? Que dites-vous donc là ?

FRANÇOIS.

Dites au sorcier qu'il lui donne
Un excellent duplicata !

MINOUFLET.

Éléonore à ça s'oppose
Et ne répond pas à ma voix !

ÉLÉONORE, *à part.*

Je ne réponds pas et pour cause :
Ça ne se signe pas deux fois !

FRANÇOIS.

La mariée en fille sage,
Retrouvera l'objet perdu,
Lorsque le sorcier du village,
Au pays sera revenu !

TOUS.

Il est absent ?

FRANÇOIS.

Pour vingt-quatre heures !

MINOUFLET.

Je ne livre rien au hasard,
Amis, rentrez dans vos demeures ;
Je remets la noce à plus tard.

CHŒUR GÉNÉRAL

LA NOCE.

Quel déboire !
Quelle histoire !
Quel scandale et
quel éolat !
Sans mystère,
Il faut faire
Un nouveau certi-
ficat.

ÉLÉONORE,
FRANÇOIS.

Quel déboire !
Quelle histoire !
Ce nouveau certi-
ficat.
Sans mystère,
Va lui faire
Accepter le célibat !

ACTE DEUXIÈME

Un salon. Trois portes au fond ; à droite et à gauche, autres portes. Cheminées avec candélabres, glaces, fauteuils, chaises, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOMESTIQUES, puis LE BARON.

(Au lever du rideau, une demi-douzaine de domestiques travaillent, les uns à finir d'allumer les candélabres, les autres à épousseter, etc.)

CHŒUR DES VALETS.

Allamons
Et rangeons !

Nettoyons
Et frottons!...
Que tout scintille
Et que tout brille
Pour plaire à Monsieur le Baron *(bis)*.
(Entrée des pages.)

CHŒUR DES PAGES.

I

Regardez sous ce beau costume! *(bis)*
O quel air charmant, quel frais minois! *(bis)*
On pourrait faire un long volume,
Si l'on racontait nos exploits;
Car, par le soleil ou la brume,
On aime, on rit, comme des rois!...
Nous sommes de tout petits pages, *(bis)*
Nous faisons avec avantages
La guerre et l'amour
Tour à tour.

II

Que l'on rencontre une cruelle *(bis)*
On lui jure d'aimer toujours *(bis)*
Et, si le galant de la belle
Veut se fâcher de nos amours,
On se bat pour la demoiselle,
Sans craindre d'exposer ses jours!...
Nous sommes de tout petits pages *(etc.)*.

LE BARON, entrant.

Les candélabres allumés, ces meubles
épussetés, tout cela me paraît fort bien
approprié... Vous n'avez plus qu'à vous
retirer.

LES DOMESTIQUES, saluant.

Monseigneur!...

LE BARON.

Allez, valetaille! Allez! C'est à mes
pages qu'incombe le service nocturne!

LES DOMESTIQUES.

Monseigneur...

LE BARON.

Allez! Allez! Et ne reparaissez plus
céans!

LES DOMESTIQUES.

Monseigneur...

LE BARON.

Sortez! *(Ils sortent...)*

SCÈNE II.

LE BARON, puis successivement LES
PAGES ET LES AMBASSADEURS.

LE BARON

Loïn d'être obstruées par la grandeur
de la situation, mes facultés se déve-
loppent et se dilatent... Je suis un baron
qui se dilate! Un courrier extraordinaire
vient de m'apporter de nouvelles ins-
tructions. Le roi, s'il vient, car rien n'est
encore décidé, ne veut voir que mes
pages et mon majordome. Ca, ça me
chiffonne un peu... mais il paraît que la
politique l'exige!... Mes pages doivent
être là pour le recevoir et mon major-
dome doit accourir chaque fois que réson-
nera le timbre. Le timbre et les pages,
j'ai tout cela... Quant au majordome
voilà ce qui me chiffonne... le mien me
volait... je l'ai chassé! Je n'ai que sa
livrée que j'ai conservée... Donc, absence
complète de majordome... *(Réfléchissant)*.

Absence complète de... *(tout à coup)*
Oh! quelle idée!... Oui! c'est cela... Ca y
est! Il y sera, le majordome!... Je le
tiens! Je le vois! Et il sera superbe!
(Musique).

PREMIER PAGE, annonçant.

Don Ruffino Bazano delle Cascado!...

DEUXIÈME PAGE, de même.

Don Manuello Bravacho de Poivero.

LE BARON, à part.

Oh! de Poivero?...
TROISIÈME PAGE, même jeu.

Don Cesaro Craquero della Bidasso.

LE BARON, à part.

Oh!... de la Bidasso?...

QUATRIÈME PAGE.

Don Degomez Suifferas d'Alcantara!...

LE BARON.

Introduisez Messieurs les Ambassa-
deurs. *(Entrée des Ambassadeurs)*.

LES AMBASSADEURS.

CHŒUR :

Nous quittons l'Andalousie,
Tout fiers de notre mission!
Car, pour la diplomatie
On nous décerne le pompon!

TOUS.

On nous décerne le pompon! *(bis)*.

LE BARON, saluant.

Messieurs, soyez les bienvenus!

DON DEGOMEZ.

Nous sommes des Ambassadeurs
Tous chargés *(bis)* de biens et d'honneurs!
Nous avons de larges poitrines,
Pour porter *(bis)*, croix et diamants!...
Ce qui fait dire à tous moments
En voyant nos superbes mines;
Faut être né dans les grandeurs,
Pour faire *(bis)* des Ambassadeurs!... } *bis*.

TOUS.

Faut être né dans les grandeurs
Pour faire *(bis)* des Ambassadeurs!... } *bis*.

LE BARON, à part.

Ils sont charmants!... on dirait des
potiches! *(Haut)* Nobles Seigneurs dont
les noms ne me reviennent pas précisé-
ment...

DON DEGOMEZ.

Don Degomez del Alcazaras el Alcan-
tara. *(Autre tour)*. Se habla Español?...

LE BARON, à part.

Un hâbleur espagnol! Qu'est-ce qu'il
dit?... *(A don Degomez)*. Pardon, je ne
sais pas bien!...

DON DEGOMEZ.

Je vous demande si vous parlez bon
castillan?...

LE BARON.

Ah! bon!... j'y suis! je vous avouerai,
mon cher alcazar...

DON DEGOMEZ.

Ras!...

LE BARON.

El alcanta.....

DON DEGOMEZ..

Rra!...

LE BARON.

Et cæte..

TOUS LES AMBASSADEURS, plus fort.

Rrra!...

LE BARON, surpris.

Oh!... *(A don Degomez)*. Je vous avoue-
rai cher Monsieur.

DON DEGOMEZ, *(avec un accent très-
prononcé)*.

Don...

LE BARON.

Je disais : cher Monsieur.

DON DEGOMEZ.

Don...

LE BARON, étonné.

Qu'est-ce qu'il veut que je lui donne?...

DON DEGOMEZ.

Don Degomez del Alcazaras el Alcan-
tara.

LE BARON.

Et cæte...

TOUS.

Rrra!...

LE BARON, *(surpris encore)*

Je m'y ferai *(A don Degomez)*. Je vous
annoncerai humblement que je ne parle
que le français. Mais, dame! je le pos-
sède...

DON DEGOMEZ.

Je lou parle très-pourement aussi...

LE BARON.

Cela s'entend... et nous venons donc
pour agiter une grave question?

DON DEGOMEZ.

Une question sérieuse.

LE BARON.

Et puis-je savoir?...

DON DEGOMEZ.

Rien du tout!...

LE BARON, à part.

Il n'est pas bavard l'Alcazar?...

DON DEGOMEZ.

Le roi est-il arrivé?...

LE BARON.

Pas encore, noble seigneur!...

DON DEGOMEZ.

C'est bien. Que rien ne transpire!

LE BARON

Oh! nous sommes au mois de mai... les
nuits sont fraîches...

DON DEGOMEZ.

Je vous dis que rien ne transpire de ce
qui va se passer ici!...

LE BARON.

Ah! farceur! *(Il le touche du doigt à la
poitrine, Degomez se redresse; puis une
seconde fois sur le ventre et se met à
rire. Degomez lui donne alors une forte
tape sur le ventre. (Jeu de scène)*.

LE BARON, à part.

Je le repincerai!...

DON DEGOMEZ.

Quand lou roi, sera arrivé, vous nous ferez prévenir et vous nous présenterez, car, ne l'ayant jamais vu, nous ne pourrions pas lou reconnaître.

LE BARON.

C'est entendu!...

DON DEGOMEZ, *aux autres Ambassadeurs.*

Retirons-nous, nobles hidalgos, castillans et andalous! Mossiou nous offre l'hospitalité...

LE BARON.

Comment donc?... Une hospitalité. (A part.) Allons bon! Voilà que je parle espagnol!... (Haut.) Une hospitalité excessivement large! Désirez-vous vous restaurer?... J'ai fait préparer là... (Il désigne la droite deuxième plan). Une table toute servie...

DON DEGOMEZ.

Inutile plus tard!... Faites-nous conduire à nos appartements.

LE BARON.

A l'instant nobles hidalgos!... (Aux pages). Vous avez entendu mes pages?... Conduisez ces nobles seigneurs dans les appartements de l'aile gauche du château. (Aux ambassadeurs). Nobles cantaloups (Se reprenant). Andalous!...

TOUS.

Nous vous saluons... Mossiou le Baron.

Reprise de la fin du cœur.

Faut être né dans les grandeurs
Pour faire (bis) des Ambassadeurs!... } bis
LES AMBASSEDEURS sortent précédés DES
PAGES.

SCÈNE III.

LE BARON, seul.

Ça marche! ça marche! La baronne me croyant absent est probablement endormie à l'heure qu'il est... Elle rêve de moi, sans doute! Chère âme de ma vie. Elle m'aime tant, qu'elle en dort! Tout est donc pour le mieux... Sauf la curiosité qui me talonne, je ne suis on ne peut plus satisfait!... Le roi chez moi!... Se souviendra-t-il que je sollicite, depuis longtemps déjà, un tout petit duché?... Oui! Sans nul doute, il s'en souviendra! Moi! Duc! Duc de Boiscorné! Quel honneur!

COUPLETS.

I

Si j'étais duc, avec raison,
Sans que ça n'étonne personne,
J'ajouterais à mon blason
Selon les vœux de la baronne:
Un cocou tenant dans son bec,
Le cher parchemin que je prône,
Près de deux cornes d'or avec
Un large croissant sur fond jaune.
Si j'étais duc?
Moi qui ne suis point caduc,
J'en ferais, le diable m'emporte
De toute sorte,
Si j'étais duc!

II

Si j'étais duc, voici mon plan;
Entouré de brillans cortèges,
Faisant de ma vie un roman
J'augmenterais mes privilèges:
Pour faire aux femmes grand honneur
Et pour décerner des couronnes,
J'étendrais le droit du Seigneur
Des marquises jusqu'aux baronnes!

Si j'étais duc?
Moi qui ne suis point caduc,
J'en ferais, le diable m'emporte,
De toute sorte
Si j'étais duc?
(Appelant) à moi, mes pages!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LES PAGES.

LES PAGES, descendant.

Monseigneur...

LE BARON.

Ecoutez tous, mes mignons... J'attends d'un moment à l'autre la visite d'un illustissime personnage... Je vous recommande envers lui le plus grand respect et une entière obéissance. Ne cherchez pas à le connaître; mais rendez-lui les honneurs qui ne sont dus qu'au roi François lui-même. Vous m'avez compris?...

PREMIER PAGE.

Oui Monseigneur!

LE BARON, à part.

Quant à moi, j'ai mon idée! (Haut.) Ah! N'oubliez pas de placer un timbre à proximité de la personne qui va venir. Elle en aura probablement besoin pour appeler le nouveau majordome et pour lui donner des ordres.

PREMIER PAGE.

Un nouveau majordome?

LE BARON.

Un homme superbe! Vous le verrez cette nuit.

DEUXIÈME PAGE, qui est près de la porte du premier plan, à droite.

Monseigneur...

LE BARON.

Qu'y a-t-il, Rigobert?

DEUXIÈME PAGE.

On frappe là, à la porte dérobée!

LE BARON.

On frappe?

DEUXIÈME PAGE.

Ecoutez vous-même!

LE BARON, prêtant l'oreille.

Oui! (A part.) C'est Sa Majesté! (Haut.)

Voilà le moment de vous souvenir de mes instructions.

PREMIER PAGE.

Est-ce que ce serait?

LE BARON.

L'hôte que j'attends!

LES PAGES.

Ah!

LE BARON.

N'ouvrez qu'après mon départ!... Et surtout traitez celui qui vient comme le roi lui-même.

LES PAGES.

Oui, Monseigneur!

LE BARON, à part.

Et maintenant suivons mon idée. (Il sort par la droite 3^{me} plan.)

LES PAGES, bas entre eux.

C'est le roi! c'est le roi!

DEUXIÈME PAGE, ouvrant la porte du 1^{er} plan à droite.

Daignez entrer! (Les pages restent comme prosternés).

SCÈNE V.

LES PAGES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, entrant.

Sapristi! On y a mis le temps à m'ouvrir. (Voyant les Pages.) Tiens, du monde! (Saluant).

Messieurs...

LES PAGES.

Monseigneur!...

FRANÇOIS.

Hein?... (Il regarde autour de lui, à part). C'est bien à moi qu'ils parlent!

PREMIER PAGE, lui prenant son chapeau des mains.

Sa Grandeur veut-elle me permettre de la débarrasser de son chapeau?

FRANÇOIS, à part.

Ma grandeur...

DEUXIÈME PAGE.

Nous sommes aux ordres de Son Excellence.

FRANÇOIS.

Ah! vous êtes à mes ordres?... (à part). Excellence, à présent!

TROISIÈME PAGE, lui ôtant son manteau.

Que votre Altesse me permette de lui enlever son manteau!

FRANÇOIS.

Ah! ça! qu'est-ce que tout ça veut dire?... Altesse! Moi, François!

PREMIER PAGE, aux autres.

François! c'est bien le roi!

TOUS.

Majesté!..

FRANÇOIS, à part.

Majesté! C'est pas possible, il y a erreur.

PREMIER PAGE.

Soyez assuré de notre dévouement et de notre discrétion.

FRANÇOIS.

Ah!.. votre... discrétion... oui... à quel propos?..

LES PAGES, *un doigt sur leurs lèvres.*
Mystère !

FRANÇOIS.

Mystère?... (A part.) Mais je suis le premier mystifié ! C'est égal, ça ne me déplaît pas ! (Se regardant.) J'aurais préféré garder mon manteau... il cachait ma pauvre défroque. Car, tout à l'heure, le père Mathias et cet imbécile de Minouflet ont failli me faire passer un mauvais moment. On a été leur raconter qu'on m'avait vu avec Eléonore... dans le parc !.. Faut-il qu'il y ait de mauvaises langues, tout de même !.. Enfin !.. Heureusement que j'ai pu leur échapper ! (Élevant la voix.) Mon pourpoint est dans un bien vilain état !..

(Le premier et le deuxième page s'avancent et lui enlèvent son pourpoint).

PREMIER PAGE.

Monseigneur veut-il permettre...

FRANÇOIS, à part..

Qu'est-ce qu'ils font ? Ils me déshabillent.

(Deux autres pages lui présentent un magnifique pourpoint qu'ils ont été prendre à droite, au deuxième plan.)

DEUXIÈME PAGE.

Ceci siéra mieux à votre noble personne !

FRANÇOIS.

Ceci ?

DEUXIÈME PAGE.

Oui, Monseigneur !

FRANÇOIS.

Après tout, je ne perds pas au change ! (Tout à coup) Ah ! Attendez ! (Il prend son ancien pourpoint et en retire un papier, à part.) N'égarons pas cela ! C'est le certificat d'Eléonore ! (Il le met dans son aumônière.) Ma foi ; je serais dans le ravissement si ce n'étaient les événements de la journée qui m'ont un peu creusé l'estomac !

PREMIER PAGE, criant.

Le souper de Sa Majesté !

FRANÇOIS, tressautant.

Hein ! (Il se retourne et se heurte à une table chargée de mets et de flacons que les pages apportent). Est-ce que je suis dans un château de fées ? C'est vraiment merveilleux ! Eh bien ! si c'est la baronne qui me vaut cela, il faut convenir qu'elles font largement les choses !

PREMIER PAGE.

Monseigneur n'a plus rien à nous commander ?

FRANÇOIS.

Mais... je vous ferai remarquer que je n'ai rien commandé.

PREMIER PAGE.

Nous serions-nous donc trompés ? (Autres pages). Enlevez la table.

FRANÇOIS.

Non pas ! (à part) Comme ils y vont ! J'ai

une faim atroce, moi ! (Haut.) Je ne veux plus qu'une seule chose !

PREMIER PAGE.

Que Monseigneur désire !

DEUXIÈME PAGE.

Que Son Excellence parle !

TROISIÈME PAGE.

Que Son Altesse fasse un geste !

QUATRIÈME PAGE.

Que Sa Majesté commande !

TOUS.

Oui, commandez !

FRANÇOIS.

Ma Majesté désire être seule ! Allez ! (A part.) On est grand seigneur ou on ne l'est pas, et puisqu'on veut que je le sois, je le suis !

LES PAGES, saluant.

Nous obéissons !

PREMIER PAGE.

Si son Altesse a de nouveaux ordres à donner, que Son Altesse daigne frapper sur ce timbre (Il le désigne sur la table) et le majordome accourra aussitôt.

FRANÇOIS, à part.

Un majordome à présent ! (Haut.) C'est bien qu'on me laisse !

LES PAGES.

CHŒUR.

Retirons-nous le roi l'ordonne,
Il faut obéir subito ;
Ne trahissons pas sa personne,
Respectons son incognito.

(Ils sortent par le fond. — L'orchestre continue.)

SCÈNE VI.

FRANÇOIS.

AIR :

FRANÇOIS, seul.

Je suis roi dans cette demeure,
Que dis-je, roi ! Mieux que cela,
Car si ça dure encore une heure
Qui sait où ça s'arrêtera !

(Se regardant dans une glace.)

J'ai tout à fait belle tournure,
Grandes manières, sur ma foi !..
J'ai du physique et de l'allure,
Nul seigneur n'est plus beau que moi !

Quelle prestance !
Quelle élégance !

A la cour je ferais la loi !

J'ai la noblesse ! } bis

La hardiesse } bis

Pourquoi, ne serais-je pas roi !

(Parlé.) Pourquoi pas ?

Mot, François le ménétrier,
Je deviendrais François Premier !..

COUPLETS.

Quelle splendide bienvenue,
Que de grands mots, de compliments !
Pour peu que cela continue,
Je serai le Dieu de céans !
Je ne vois plus rien que je craigne,
Mon cœur sans plus se retenir,
Pour celle qui me fait venir
Saura profiter de mon règne !

Quel bonheur ! } bis

Quel honneur ! } bis

Pour un vilain plein d'ardeur
Qui devient un grand seigneur ! } bis.

En attendant madame la Baronne, car,

je suppose bien qu'elle va venir, si je me mettais à table... Oui ! C'est cela... ça me donnera une contenance. (Il s'assied à table et mange). Avant d'entrer dans ce château, je me sentais pris d'une certaine timidité... (Buvant). Excellent, ce vin... Car, ici, je n'ai plus affaire à une petite Eléonore... (autre ton). Eléonore!... Ça n'est pas bien tout de même ce que je fais là. J'ai comme des remords... (Mangeant). Délicieuse cette volaille!... Elle m'aime tant!... Et moi aussi, je l'aime bien!... Elle est si tendre?... Elle est cuite à point... Chère petite Eléonore!... Il ma semblé la voir tourner autour du château... Diable ! Si elle m'avait suivi?... Non ! je me serai trompé!... (Buvant). Décidément, il est exquis, ce vin, et puis, il vous monte à la tête... brrrou... Bah ! Eléonore ne saura rien de ce qui va se passer ici... D'ailleurs, que se passera-t-il ? Je l'ignore moi-même... je.. C'est drôle ! Mes yeux papillotent et j'ai là... (il met la main sur son cœur). et là... (il se touche le front). comme du feu... Buvons encore de cet excellent vin, ça me remettra ! (Il boit).

SCÈNE VII.

FRANÇOIS, LA BARONNE.

LA BARONNE, entrant par la gauche en refermant la porte, à elle-même.

Le baron doit être au château de Meudon, voyons si ce jeune ménétrier, mon sauveur...

FRANÇOIS.

Quelqu'un !

LA BARONNE.

Lui ! (A part.) Il n'est vraiment pas mal, ce garçon !

FRANÇOIS, interdit.

Madame la baronne ?

LA BARONNE.

Qui vous a paré de la sorte ?

FRANÇOIS.

Ce sont vos gens.

LA BARONNE.

Mes gens ?

FRANÇOIS.

Oui, quand je suis entré !

LA BARONNE.

On vous attendait donc ?

FRANÇOIS.

Il paraît !

LA BARONNE.

Qui ?

FRANÇOIS.

Mais... vous, probablement.

LA BARONNE.

Sans doute... mais je n'ai dit à personne... et ce souper ?

FRANÇOIS.

Toujours vos gens ! Ils sont très-gentils vos gens!...

LA BARONNE, à part.

Est-ce que, par hasard, monsieur le baron aurait voulu se moquer de moi? Eh bien, soit!... A nous deux, monsieur le baron, et ne vous en prenez qu'à vous de ce qui pourra arriver. Mais ce pour-point... j'y suis, on aura pris le ménétrier pour le roi.

FRANÇOIS, à part.

Je ne me sens pas à mon aise! Allons, voyons, de l'aplomb! (Haut). Madame la baronne, tje brûlais du désir de vous voir...

LA BARONNE, à part.

Il commence bien! Et si mon cher époux est caché quelque part, il va en entendre de belles. (Haut.) Moi de même, monsieur... François, je crois?

FRANÇOIS.

Oui, madame la baronne, pour vous servir!

LA BARONNE.

Je ne dis pas non!

FRANÇOIS.

Aussi, ferais-je en sorte de mériter votre aimable attention... En venant ici j'ai juré!

LA BARONNE.

Vous avez juré?

FRANÇOIS.

Pardon... mais je n'ose plus!

LA BARONNE.

Osez!

FRANÇOIS, à part.

Elle me pousse! Ma foi tant pis! (Haut.) J'ai juré de vous sacrifier toute ma vie et je m'aperçois que je vous donne bien peu de chose en rapport de l'accueil que j'ai déjà reçu...

LA BARONNE.

Vous êtes galant!

FRANÇOIS.

Je veux simplement vous exprimer ma naïve admiration et vous prier de croire à la sincérité de...

LA BARONNE.

De?

FRANÇOIS.

Je n'ose encore plus!...

LA BARONNE.

Osez donc toujours!...

FRANÇOIS.

On peut oser?...

LA BARONNE.

Mais oui...

FRANÇOIS.

Bien vrai?...

LA BARONNE.

Bien vrai?...

FRANÇOIS.

Eh bien! Croyez à la sincérité de... mon amour! (A part). Vlan, ça y est!...

LA BARONNE.

Est-ce bien sincère?

FRANÇOIS, à part.

Elle ne se fâche pas! (Haut). Si vrai, que je ne vois pas ce qui me serait impossible de faire pour vous le prouver.

LA BARONNE.

Vous êtes bien audacieux!

DUO.

FRANÇOIS.

Si je deviens audacieux
C'est qu'auprès de vous, noble dame,
Une étincelle de vos yeux
De mon cœur fait jaillir la flamme!

LA BARONNE.

Oui, mais! Oui, mais...
Empêchez-vous de craindre
Que jamais... jamais
Elle ne puisse aussi s'éteindre?

FRANÇOIS.

Pour vous assurer
De ma foi sincère
Je puis en jurer
Devant toute la terre!

LA BARONNE.

Chaque jour,
En amour,
Les serments et les paroles,
Se défendent d'être frivoles.

Dans tout ceci rien ne m'est cher
L'on dit ça, si souvent en l'air!

FRANÇOIS, lui prenant la main.

Ah! par cette main que j'adore
Dans sa bien mignonne beauté;
Je veux prouver, moi ma sincérité,
En l'embrassant, encore...; encore!

(La baronne retire vivement sa main et sans y prendre garde, fait résonner le timbre).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE BARON, en majordome grotesque et le visage méconnaissable.

TRIO.

LE BARON, entrant par la droite.

On m'appelle? Voilà?

LA BARONNE, poussant un cri.

Ah!

FRANÇOIS.

Quoi!

LA BARONNE.

Quel est cet homme?

FRANÇOIS.

J'y suis! le majordome!

LE BARON.

Sur ma foi
Nob! nob! ce n'est pas le roi!

LA BARONNE, à part.

C'est le baron! J'en étais sûre,
Ah! ah! ah! La drôle de figure!

ENSEMBLE.

LE BARON, à part.

La colère
M'exaspère,
Eh quoi! Ma femme est ici!
C'est bien elle,
L'indécise,
Heureusement me voici!

LA BARONNE, à part.

La colère
L'exaspère

Et me surprenant ici!
Sa prunelle
Étincelle
Ah! qu'il est donc laid ainsi!

FRANÇOIS, à part.

La colère,
M'exaspère,
Venir nous troubler ainsi!
S'il décèle
Trop de zèle
Je le chasserai d'ici!

FRANÇOIS.

Retirez-vous!

LA BARONNE.

Non pas! Qu'il reste!
Causons! Ce n'est là qu'un valet!

FRANÇOIS.

Soit! Mais qu'il ne fasse pas un geste,
Surtout qu'il se montre discret!...

LE BARON.

Ventrebleu! Sacrebleu! J'enrage!
Je n'en puis souffrir d'avantage!...

LA BARONNE.

Obéissez, sans demander pourquoi,
Obéir à Monsieur, c'est obéir au roi!

LE BARON, à part.

Qu'allais-je faire?
Je dois me taire!

LA BARONNE.

Ce grand seigneur, en vérité,
Remplace ici sa Majesté!

LE BARON, à part.

Faisons silence!
De la prudence!...

A part.

Je trouve le roi peu décent,
D'envoyer un tel remplaçant!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

La colère, etc.

LA BARONNE.

Reprenons notre causerie
Le voulez-vous?

FRANÇOIS.

Je vous en prie.

LE BARON, à part.

Et moi, pendant ce temps
Que ferais-je céans?

(Il remonte.)

FRANÇOIS.

C'est vers vous, ma reine,
Que l'amour m'entraîne
Et je voudrais dans mon ardeur,
Sans que cela vous importune,
Vous donner toute ma fortune,
C'est-à-dire mon cœur!

LE BARON, à part.

Quoi! Sous mon nez, il continue encore?

FRANÇOIS.

Oui! C'est vous seule que j'adore!

LA BARONNE.

Chaque jour
En amour
Les serments et les paroles,
Se défendent d'être frivoles,
Dans tout ceci rien ne m'est cher
L'on dit ça si souvent en l'air!...

FRANÇOIS.

Oh! vous ne pouvez croire,
Cette méchante histoire
Et c'est à vos genoux,
Que je veux vous jurer de n'adorer que vous
(Il tombe à ses genoux.)

LE BARON, *brisant une assiette.*

Hum!

LA BARONNE.

Ah!

FRANÇOIS.

Marouffe!

LE BARON.

De rage, je manque de souffle.

LE BARON, *à part.*

Je trouve le roi peu décent
D'envoyer un tel remplaçant!

FRANÇOIS.

Vraiment!.. c'est par trop d'insolence,
Retire-toi!

LA BARONNE.

Faites silence!

FRANÇOIS.

Non pas! Qu'il sorte!...

LA BARONNE.

Il se retirera
Quand il m'aura versé de ce vin que voilà!...

LE BARON, *à part.*

C'est formidable!
Ah! c'est trop fort!
Servir à table!

FRANÇOIS.

Verse, butor!

LA BARONNE, *tendant son verre.*

Verse!... Verse!...
Ce vin encor!
Qui nous berce
De rêves d'or!
Verse sans cesse,
Pour la tendresse
Et pour l'ivresse:
Verse toujours
Le vin des amours!

LE BARON, *verse maladroitement.*

Ce vin au bonheur vous dispose
Et sous un rayon de soleil,
Il nous fait voir la vie en rose.
A travers un prisme vermeil!
Dans ses ardentes fièvres,
Il nous met tout joyeux,
Des baisers sur les lèvres
Et du feu dans les yeux.

(Reprise en chœur.)

FRANÇOIS,
LA BARONNE.

Verse!... Verse!...
Ce vin encor!
Qui nous berce
De rêves d'or!
Verse sans cesse,
Pour la tendresse
Et pour l'ivresse:
Verse toujours
Le vin des amours!

LE BARON,
à part.

Quoi! je verse,
Ce vin encor!
Qui les berce
De rêves d'or!
Scélératesse!
Cette traîtresse,
Voudrait l'ivresse
Qu'aura toujours
Le vin des amours!

FRANÇOIS, *à part.*

Ah! ça! Mais que fait là cet imbécile?
(*Bas. Lui poussant le coude.*) Va-t'en
donc, animal!

LE BARON.

Hein?

FRANÇOIS, *de même.*

Tu vois bien que tu me gênes!

LE BARON, *à part.*

Comment je le gêne! (*Haut.*) Mon-
sieur!...

LA BARONNE.

Qu'est-ce?

LE BARON.

Je voulais prévenir Madame la ba-
ronne que les ambassadeurs sont arri-
vés!...

LA BARONNE.

Ils sont ici?

LE BARON.

Ils habitent l'aile gauche du château!

FRANÇOIS.

Des importuns!

LA BARONNE.

N'ayez nulle inquiétude! Je vais veil-
ler à ce qu'ils ne nous dérangent pas!

FRANÇOIS.

C'est cela, allez! Ah! où vous retrou-
verai-je?

LA BARONNE.

Là! dans le salon jaune! Le salon de
M. le baron!

LE BARON, *à part.*

Un rendez-vous dans mon salon jaune!
Je m'affaïsse.

(*Il tombe assis.*)

FRANÇOIS, *qui a reconduit la baronne
jusqu'à la porte.*

A bientôt!

LA BARONNE.

A tout à l'heure! (*A part.*) Cela vous
apprendra à me faire espionner, M. le
Baron. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

FRANÇOIS, LE BARON.

FRANÇOIS.

Ça va bien! ça va bien!

LE BARON, *à part.*

Il trouve que ça va bien! lui!

FRANÇOIS.

Ecoute, manant!

LE BARON, *à part.*

Manant!... Et ne pouvoir rien dire!..
C'est un ami du roi! (*Haut.*) Monsei-
gneur!

FRANÇOIS.

Veux-tu me servir?

LE BARON.

Des deux mains... (*A part.*) Mais
c'est mon pourpoint qu'il a là?

FRANÇOIS.

Tu te doutes bien, n'est-ce pas, que
je suis ici en bonne fortune?

LE BARON.

Le plus riche pourpoint de ma maison!

FRANÇOIS.

Or, cet imbécile de baron...

LE BARON.

Hein?

FRANÇOIS.

Le mari!

LE BARON.

Ah! oui — le mari!... (*Ils rient tous*

deux aux éclats.) (*Changeant de ton.*
Il est en satin!...

FRANÇOIS.

Qui, ça? le mari?

LE BARON.

Non! le pourpoint!

FRANÇOIS.

Quel pourpoint?

LE BARON.

Celui-là!

FRANÇOIS.

Oui je ne regarde pas à la dépense,
moi! Mais ce n'est pas de cela qu'il s'a-
git!... Ecoute.

LE BARON, *à part.*

Ce n'est pas assez de me prendre ma
femme, il faut encore qu'il me prenne
mes costumes!

FRANÇOIS, *qui pendant cet a parté a re-
gardé autour de lui.*

Je vais aller retrouver la baronne.. si
le baron arrivait à l'improviste et que
tu ne puisses venir me prévenir, tu
crierais...

LE BARON.

Ah! certainement que je crierai!..

FRANÇOIS.

Très bien! Je vois que tu es intelli-
gent!

LE BARON, *à part.*

Oh! si je n'étais que ça!

FRANÇOIS.

Mais, il faut convenir d'un mot... d'une
phrase...

LE BARON.

Coquin!..

FRANÇOIS.

Non!..

LE BARON.

Scélérat!..

FRANÇOIS.

Mais... non!.. Ah! voilà!.. tu cries:
« A l'aide!.. à l'aide! »

FRANÇOIS, *qui réfléchissait.*

Oui... c'est cela!.. et n'oublie pas de
faire le plus de tapage possible!..

LE BARON.

Oui, oui.. du tapage!.. Et vous, qu'est-
ce que vous ferez pendant que je m'épou-
monnerai!

FRANÇOIS.

J'enlèverai la baronne!

LE BARON.

Hein?

FRANÇOIS.

Et tu comprends si ce sera drôle?

LE BARON.

Comment donc, très drôle! (*A part.*) Pas
pour moi toujours... Mais je saurai bien
empêcher cela!

FRANÇOIS, *avec importance.*

Cela faisant, tu n'auras pas obligé un
ingrat? Je parlerai de toi à Sa Majesté
François!

LE BARON.

Non rien pour moi ! Tout pour M. le baron !

FRANÇOIS.

Que désire-t-il ?

LE BARON

Être Duc ! Tout simplement !..

FRANÇOIS.

Il le sera !

LE BARON, à part.

Je le serai !.. (Haut.) Merci... pour M. le baron !.. (Changeant de ton et à part.) Brave coquin ! mais, j'ouvrirai l'œil !.

FRANÇOIS, à part.

Et maintenant tout à l'amour !. (Haut.) N'oublie pas de crier : « A l'aide ! au secours !. » C'est le signal que j'attends pour enlever la baronne et Dieu sait comme ça sera amusant ..

(Il sort.)

LE BARON riant aux éclats.

Oh ! oui !..

SCÈNE X.

LE BARON, puis ÉLÉONORE.

LE BARON devenant furieux et arpentant la scène.

Morbleu !. Corbleu !. Ventrebleu !. Sacrebleu !.. Je suis d'une fureur bleue !. Voilà un seigneur qui tient à la plus haute noblesse de France ; ça se voit tout de suite : il m'a appelé « maroufle » Eh bien ! au lieu de suivre tout simplement sa mission diplomatique, il papillonne autour de ma femme ; il mange mon souper. (Appelant.) Holà ! quelqu'un ! (Trois pages viennent enlever la table.) Il s'introduit dans mon vestiaire, car, il n'y a pas à dire, il a mon pourpoint ! que faire en pareille occurrence ? Un scandale ? L'affaire s'ébruiterait et je passerais aux yeux de tous pour ce que j'ai bien peur d'être aux miens ! (Entendant du bruit au fond.) Quelqu'un.. Mettons-nous à l'écart (Il sort.)

ÉLÉONORE, entrant par le fond.

Où suis-je ?.. Voilà une heure que je cours de corridors en corridors... je me perds dans ce labyrinthe... et rien... rien !.. Pas de François ! Pourtant, il est ci... je l'ai vu entrer !

ROMANCE.

I

Bien que celui que j'aime
M'avait, depuis longtemps,
Fait douter de lui-même,
Et de tous ses serments,
A mes peines cruelles,
Ajoutant un fléau,
Comme les hirondelles,
Il s'est enfui, ce joveuceau,
Vers un amour nouveau !

Au nom charmant de ce bonheur,
Que je rêvais et que le monde ignore !
Quand mon âme l'implore, (bis)
Reviendra-t-il encore
A son Éléonore ?
Lui, qui m'a pris mon cœur !..

II

Sans qu'il m'ait contredite
Pendant les premiers jours !
J'avais parlé trop vite
D'être ses seuls amours.
Et je faisais ravie,
Des vœux ambitieux ;
C'était toute ma vie
Car, je ne voyais dans ses yeux,
Qu'un avenir joyeux !

Au nom charmant de ce bonheur
Que je rêvais et que le monde ignore !...
Quand mon âme l'implore (bis)
Reviendra-t-il encore
A son Éléonore ?
Lui, qui m'a pris mon cœur !

LE BARON, paraissant.

Impossible de rester de ce côté... le salon jaune me trotte par la tête... (Voyant Éléonore.) Ah !.. Une jeune fille ?..

ÉLÉONORE, l'apercevant.

Un domestique ! Un chef !

LE BARON, la reconnaissant, à part.

Mais c'est la jeune mariée de tantôt !..

ÉLÉONORE.

Monsieur le chef des domestiques...

LE BARON, à part.

Chef de domestiques ! Moi ! Quelle humiliation ! (Haut.) Que veux-tu, petite ?

ÉLÉONORE.

Savez-vous où il est ?

LE BARON.

Qui ?

ÉLÉONORE.

François ?

LE BARON.

Le roi ?

ÉLÉONORE.

Non, le ménétrier !

LE BARON.

Le ménétrier ?

ÉLÉONORE.

Oui, pendant que mon père et Mimosset le cherchaient de leur côté avec de gros bâtons, par ce qu'ils veulent le tuer !..

LE BARON.

Qui ?.. le roi ?..

ÉLÉONORE.

Mais non !.. Le ménétrier !.. Je l'ai vu entrer ici, par la petite porte du parc, à gauche du perron.

LE BARON, à part.

La petite porte du parc, à gauche du perron... O lumière ! Tu m'inondes !

ÉLÉONORE, continuant.

Mais, hélas ! Dans les couloirs du château, j'ai fini par perdre sa trace... (Voyant son chapeau que le page a déposé sur une chaise.) Ah !

Quoi ?

LE BARON.

Son chapeau !

ÉLÉONORE.

Son chapeau ?

LE BARON.

ÉLÉONORE.

Oui ! Je le reconnais bien. C'est moi qui y ai attaché cette plume...

LE BARON, à part.

Mais, c'est le chapeau d'un manant !.. Comment c'est un manant qui courtise ma femme !.. Et qui... ô honte !.. Un manant !.. Si encore c'était un grand seigneur ?

ÉLÉONORE.

Et moi qui l'aime tant !..

LE BARON.

Qui ? le roi ?..

ÉLÉONORE.

Mais, non !.. François ! Mon père m'a dit : ou tu te marieras avec lui ou tu retourneras devant le sorcier... Parce qu'il faut vous dire, monsieur le chef des domestiques, que François m'a dérobé mon certificat !..

LE BARON.

Ah ! Il te l'a ?..

ÉLÉONORE.

Oui, monsieur le chef des domestiques, sans que j'y prenne garde !

LE BARON, à part.

Ma femme ne pourrait pas en dire autant !.. Elle !..

ÉLÉONORE.

Aussi... Je suis bien malheureuse... Allez !.. Monsieur le chef des domestiques !..

(Elle éclate en sanglots.)

LE BARON.

Allons !.. Bon !.. La voilà qui pleure ?.. Je m'en vais la consoler, moi !.. D'ailleurs l'humanité l'exige !..

(Il l'embrasse.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, MINOUFLET, MATHIAS, armés de bâtons.

MATHIAS.

Ah ! La voilà !..

MINOUFLET.

Dans les bras de ce domestique qu'il embrasse.

MATHIAS.

C'est le séducteur !..

MINOUFLET.

Ah !.. C'est le séducteur ! Eh bien !.. Je vais lui en donner de la séductance ! (S'approchant du baron et lui appliquant un coup de bâton.) Tiens !..

MATHIAS, même jeu.

Vlan !..

LE BARON, se redressant.

Oh !..

ÉLÉONORE, revenant à elle et se reculant.

Ah !

MATHIAS.

Ah! coquine! (Au baron.) Ah! brigandi!
(Le frappant à nouveau.) Tiens!...

LE BARON.

Aïe!

MINOUFLET, recommençant à le frapper.

Tiens! Tiens!

LE BARON, courant poursuivi par
MATHIAS et MINOUFLET.

A l'aide! A l'aide! Au secours! Au
secours!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LES PAGES, HOMMES
D'ARMES.

LES PAGES.

Qu'y a-t-il?

LE BARON.

A moi! A moi! On m'assassine!...

PREMIER PAGE.

C'est le majordome!

LE BARON, à part, se frottant les côtes.

Je suis rompu, fourbu, moulu, battu,
je suis... (allant à la porte de droite qu'il
ouvre). Et ma femme partie avec ce rus-
tre!... Et c'est ma faute! J'ai donné le signal!
(Aux pages, en désignant Mathias et
Minouflet.) Arrêtez ces misérables là!
J'en répondrai devant monseigneur le
baron qui m'a donné pleins pouvoirs pen-
dant son absence! (Les hommes d'armes
veulent saisir Mathias et Minouflet.)

MATHIAS, se débattant.

Mais il a embrassé ma fille!

MINOUFLET, de même.

Il a embrassé ma fiancée!

ÉLÉONORE.

Je ne veux pas qu'on emmène mon
père en prison! Emmenez Minouflet, si
vous voulez!...

LE BARON.

Emmenez tout le monde!

(L'ordre va s'exécuter. Entre un page).

LE PAGE, annonçant.

Messieurs les ambassadeurs!

LE BARON, à part.

Mon avenir! Mon duché! Tout est
perdu si je parle!

SCÈNE XIII.

LES MEMES, LES AMBASSADEURS,
puis FRANÇOIS et LA BARONNE.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Qu'on se range pour faire place,
Pour faire place aux Ambassadeurs!
Et pour qu'on les satisfasse
Il faut les combler d'honneurs!

DON DEGOMEZ, au baron.

Vous êtes lou majordome du baron.

LE BARON.

Oui. Et en l'absence de mon maître, je

vais faire prévenir la baronne... (A part.)
Oui... mais où ça.

DON DEGOMEZ.

C'est inutile! Impatienté d'attendre,
je me promenais dans la cour du châ-
teau, quand j'ai vu deux nobles per-
sonnes qui passaient pour monter en
voiture. Je me suis informé près d'un
page qui m'a répondu avec mystère:
c'est lou roi et madame la Baronne. (A
part). Il m'a parou plou petit que le
grand Roi.

LE BARON, à part.

Ce gremlin de ménétrier!

DON DEGOMEZ.

J'ai fait prier Sa Majesté de bien vou-
loir m'accorder un court entretien...
Malgré quelques hésitations... entourée
de ma suite.. elle a fini par accéder à mon
desir.

UN PAGE, annonçant.

Sa Majesté le Roi et Madame la ba-
ronne!

DON DEGOMEZ.

Quand je vous le disais!
(Tout le monde se range.)

LE BARON, à part.

Si je dis un mot... ma honte est pu-
blique!

(François entre en donnant la main à
la baronne. Tous les personnages sa-
luent.)

LA BARONNE, bas,

Laissez faire ou je suis perdue.

FRANÇOIS, même jeu.

Mais je vous assure que votre mari est
ici! Le majordome a donné le signal con-
venu. (Il va au baron.) Et le Baron?

LE BARON, bas.

Il va bien le baron, et il vous prie de
de laisser dire et d'accepter le rôle que
l'on vous donne! (A part.) Tu verras
après, gremlin!

FRANÇOIS, à part.

Ils ont beau faire! Ça tourne mal pour
moi!

ÉLÉONORE, qui depuis l'entrée de Fran-
çois ne cesse de le dévisager.

Ah! mais, c'est lui!

TOUS.

Quoi?

FRANÇOIS, à part.

Éléonore!

ÉLÉONORE.

Mais, c'est François!

Les Ambassadeurs, saluant.

Oui, le roi François Premier.

ÉLÉONORE, à part.

Comment François, le Roi?

MINOUFLET, à Mathias.

Le ménétrier!

MATHIAS, de même.

Je n'y comprends rien du tout!..

DON DEGOMEZ, à part.

C'est égal! je le croyais plus grand!..
Il est vrai, que j'ai la vue si basse!..
(Présentant l'acte à François.) Sire, ainsi
qu'il en a déjà été décidé... je vous remets
l'acte qui relate tous bruits que l'on
vous accuse d'avoir répandus à Madrid
sur la reine Eléonore de Castille, votre
épouse aujourd'hui!

FRANÇOIS, mettant l'acte dans son pour-
point par mégarde. (A part.)

Je ne sais que dire!..

LE BARON, d'un côté.

Répondez!..

LA BARONNE, de l'autre.

Répondez donc!

FRANÇOIS.

Nobles ambassadeurs... je vous de
mande jusqu'à l'aurore pour réfléchir.

DON DEGOMEZ.

Sire, c'est en vous exprimant... le plus
profond respect que j'ai le regret de
vous refuser, car mon maître souverain
veut qu'aujourd'hui même vous déchir-
iez l'écrit que je vous ai remis ou que
vous le signiez!...

(Deux pages s'avancent avec une écri-
toire.)

FRANÇOIS, prenant le certificat sur lui.

Mais...

DON DEGOMEZ.

Et c'est ce qui a été convenu entre
Votre Majesté et notre empereur.

FRANÇOIS, à la baronne.

Je ne puis prendre sur moi de déchirer
cet acte!

LA BARONNE, bas.

Signez, alors!

LE BARON, de même

Mais... signez donc!

FRANÇOIS à part, prenant une plume.

Ma foi!.. Ma foi!.. Je signe.. François!
(rendant l'acte à Don Degomez.) C'est
signé!

DON DEGOMEZ.

Sire, qu'il en soit selon votre volonté!
(Se tournant vers ses compagnons.) Mais,
c'est lou guerre!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Guerre!
Etendards et pennons,
Dans la marche guerrière,
Flottez pour nous qui combattons!..
LES PAGES.

Guerre!
Que chacun soit soldat
Et que notre bannière,
Toujours nous conduise au combat!

DON DEGOMEZ.

La guerre est déclarée
Et l'épée est tirée!

CHŒURS

Il ne faut pas que l'Espagnol
Puisse grandir sur notre sol!

FRANÇOIS, à la baronne.

Si j'arrêtais cette méprise
Car sans cela je suis perdu!..

LA BARONNE, à François.

Ne parlez pas où je suis prise !

FRANÇOIS.

De tout côté je suis perdu !

DON DÉGOMEZ.

Qu'aucun de nous maintenant ne recule
Pour l'injure à venger !

LE BARON, à part.

Sans la peur d'être ridicule
J'essaierais de tout arranger !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Guerre !
Etendards et pennons
Dans la marche guerrière
Flottez pour nous qui combatrons !

LES PAGES.

Guerre !
Que chacun soit soldat
Et que notre bannière
Toujours nous conduise au combat !

ACTE TROISIÈME

La scène représente : à gauche, de grands arbres et des taillis ; au fond la lisière du bois de Meudon ; à droite, une fontaine et à côté dans le feuillage, une chaumière basse, presque enfoncée sous terre ; une chouette est clouée sur la porte d'entrée.

(Au lever du rideau, Cerisette, paysans et paysannes entrent par la gauche.)

SCÈNE PREMIÈRE.

CERISETTE, PAYSANS, PAYSANNES,
puis CHARLOTTE et JACQUINET.

CHŒUR.

C'est affreux !
Odieux !
Quoi ! Pour faire la guerre,
Sur la terre étrangère,
On prend nos amoureux !
Ici l'on vous délaisse !
Ah ! Quelle maladresse
Vous n'aurez bientôt plus
Que des maris bossus !

CERISETTE.

Vraiment, c'est une honte !
Ça n'est pas notre compte !
Révoltions-nous !

TOUS.

Révoltions-nous !

CHARLOTTE, entrant suivie de JACQUINET.

Eh là ! Vous allez un peu vite,
Que l'on se calme tout de suite !

CHŒUR.

Non ! Non ! Non ! Non !
Que le canon
Conserve les hommes valides
Nous voulons des garçons solides !

JACQUINET, à Charlotte.

Vous les entendez, ô mon cœur !

CHARLOTTE, haussant les épaules.

Moi, si je possédais en somme,
Tout ce qu'il faut pour faire un homme
Je voudrais montrer ma valeur
Et j'irais me battre sans peur !

CERISETTE.

Nous voyons d'une autre manière,
Si l'on veut livrer des combats,

Que le roi, pour faire la guerre,
Mette en route tous ses soldats !

TOUS.

Oui ! Oui !

REPRISE.

C'est affreux !
Odieux !
Quoi ! Pour faire la guerre
Sur la terre étrangère
On prend vos amoureux !
Ici l'on vous délaisse !
Ah ! Quelle maladresse !
Vous n'aurez bientôt plus
Que des maris bossus !

CERISETTE.

Aussi, mesdemoiselles, si vous m'en croyez, nous allons aller trouver le baron pour lui demander qu'il ne fasse partir que les hommes mal bâtis !

TOUS.

Oui ! Oui !

CERISETTE.

Qui m'aime me suive !

REPRISE.

C'est affreux ! Odieux !
Quoi ! Pour faire la guerre, etc.
(Ils sortent par la droite.)

SCÈNE II.

CHARLOTTE, JACQUINET.

CHARLOTTE, à elle-même.

Qu'est-ce que ça me fait que tout le monde parte si Minouflet reste ! Oh ! Ce Minouflet, m'en fait-y faire du sang ! Dire que je l'aime et qu'il est entiché de son Eléonore !... Enfin ! Il n'est pas encore marié et tant qu'il sera garçon, il y aura de l'espoir !

JACQUINET, qui était allé accompagner les autres, revenant.

Ah ! vous v'la seule, mamzelle Charlotte !

CHARLOTTE.

Encore vous ! Mais qu'est-ce que vous me voulez, à la fin des fins ?

JACQUINET.

Je veux vous dépeindre ma flamme !
Je brûle, ô Charlotte !

CHARLOTTE.

Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ? je suis pas chargée d'éteindre les incendies !

JACQUINET.

Mais vous voulez donc me faire mourir ?

CHARLOTTE.

Si ça vous fait plaisir de trépasser, ne vous gênez pas pour moi !

DUETTO.

JACQUINET.

Nous allons nous battre en Espagne !

CHARLOTTE.

Allez au diabl' si ça vous plaît !

JACQUINET.

Devenez ma douce compagne ?

CHARLOTTE.

A quoi bon, mon p'tit Jacquinet ?
Je vous dis et je vous répète
Que je sens là de violents coups,
J'suis pincé des pieds à la tête
Mais pour un autre qu' pour vous.
Car, c'est en somme,
Un fort bel homme !

JACQUINET.

Et moi, que suis-je ?

CHARLOTTE.

Vous en êtes un je ne dis pas,
Mais vous manquez de ce prestige
Qui me fait soupirer tout las !

ENSEMBLE.

CHARLOTTE.

Je suis sincère, foi de Charlotte,
Aussi je vous dis en ce jour,
Que malgré voi' cœur qui sanglote
Vous n'obtiendrez pas mon amour !...

JACQUINET.

Ah ! dites-moi Mamzell' Charlotte
Que vous m'aimerez certain jour ?
Écoutez mon cœur qui sanglote
Et qui vous dépeint mon amour !

JACQUINET, suppliant.

Mamzell' Charlotte ?

CHARLOTTE.

Non ! Non !... (Bruit de trompette, à gauche).
Qu'est-ce que nous arrive ?

JACQUINET, regardant.

C'est un n'hérait !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, CERISETTE, PAYSANS,
PAYSANNES; UN HÉRAUT, MATHIAS
et MINOUFLET.

CERISETTE PAYSANS ET PAYSANNES,
criant.

Par ici ! Par ici !

LE HÉRAUT, entrant avec deux gardes.
Silence !

TOUS, se groupant autour de lui.

Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

MATHIAS, qui est entré suivi de Minouflet.

Attendez donc, on va vous le dire !

JACQUINET.

Tiens ! l'père Mathias ?

CHARLOTTE, à part.

Et Minouflet ! Ah ! quand je devrais
me déguiser en homme, je ne le quitterai pas !

LE HÉRAUT, lisant.

En attendant l'ordre définitif de réunir le contingent qu'il doit aux armées de Sa Majesté, notre seigneur et maître fait assavoir à tout le village qu'il comptera trente écus à celui qui lui livrera vivant le ménétrier François. Mais, dans sa haute munificence, Monseigneur ne

regardera pas à doubler la récompense si on le lui livre mort !.. Qu'on se le dise !

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES moins LE HÉRAUT.

CERISSETTE.

Comment ?

JACQUINET.

Le ménétrier François ?

(*Ils parlent bas entre eux.*)

MATHIAS, à *Minouflet*.

Qué que t'en dis ?

MINOUFLET.

J'en dis rien ! J'suis hébété, voyez-vous, père Mathias !.. Complètement hébété, comme vous !

MATHIAS.

Le fait est que je le suis pas mal ! cependant, il ne faut pas oublier que nous ne sommes libres qu'à la condition de faire mener François en prison !

MINOUFLET.

Ça n'est pas François qui m'occupe, c'est Eléonore !

MATHIAS.

Tu la retrouveras !

MINOUFLET.

J'sais bien ! Mais retrouvera-t-elle ce qu'elle a perdu ?

MATHIAS.

Pardine ! en faisant tambouriner. Attends un peu, j'vas exciter les gars ! (*Haut aux paysans.*) Eh ben !.. Les camarades, faut pas attendre plus longtemps pour nous mettre à la recherche de ce maudit ménétrier !

JACQUINET.

Quoi donc qu'il a fait, père Mathias ?

MATHIAS.

Ce qu'il a fait... ce qu'il a...

MINOUFLET.

Il a conspiré !

MATHIAS.

Il a trahi la France !..

TOUS.

Un traître ! Sus au ménétrier ! Sus au ménétrier !

MATHIAS, à *Minouflet*.

Ça marche ! Et, si nous le pinçons, le baron nous pardonnera de lui avoir administré une volée de bois vert ! (*Haut.*) En avant, les gars !

TOUS.

En avant !..

(*Ils vont s'élanter quand Eléonore les arrête.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, ELÉONORE.

ELÉONORE.

Arrêtez !..

MINOUFLET.

Eléonore !..

MATHIAS, à *Eléonore*.

Que viens-tu faire ici ?

ELÉONORE.

Je viens m'associer à vous pour vous aider à trouver le traître.

MATHIAS.

Ah bah !

ELÉONORE.

J'ai à me venger de lui, car il m'a dérobé mon certificat.

MINOUFLET.

Comment cela ?

ELÉONORE.

Je vais vous le dire :

AIR.

Ce fut un soir que j'eus la fâcheuse entrevue,
D'où me vint d'un trompeur cette déconvenue ;
Tout bas il me disait : « Écoutez tous les deux,
« Le rossignol chantant ses airs mélodieux !.. »

C'était le soir,
Près du manoir,
Toute craintive
Et bien naïve ;
Le cœur surpris,
Je le suivis,
Sur sa parole
Légère et fi vole ;

Il me trompait
Il me dupait,
Parlant sans cesse
Avec tendresse,
En le voyant
Si souriant

Je crus, sans feindre
N'avoir rien à craindre !..

Sur le gazon,
Pour m'entraîner quand même,
Il dit : « Je t'aime ! »

« A perdre la raison !.. »
Mais moi, voyant enfin le stratagème,
Avec émoi, je lui répondis : « Non ! »

Cet intrigant,
En se moquant
De ma menace,
Avec audace,
Pour mon chagrin,
Me prit la main.

Dans une étreinte
Et malgré ma plainte ;

Pour refuser
Certain baiser

Je le repousse
Et me courrouce,
Mais, il fait tant !

En in-stant,
Que moi je n'ose

Vous finir la chose !..

Le rossignol au bocage
Redisait ses doux accents,
Les oiseaux du voisinage
Venaient écouter ses chants !..

C'était le soir,
Près du manoir,
Etc., etc.

Et voilà !

MINOUFLET.

Ah ! ah ! c'est comme ça... ah !.. c'est lui qui l'a ! Eh ben ! Il le rendra ! C'est moi qui vous le dis ! Et, quand nous l'aurons, nous nous marierons !

ELÉONORE, à part.

C'est ce que nous verrons !

MINOUFLET.

Même que nous ferons mieux que ça. V'là la demeure du sorcier, vous irez lui en demander un second. En lui expliquant la chose, il ne pourra pas vous le refuser !

MATHIAS.

En attendant, nous perdons du temps !

MINOUFLET.

C'est vrai !

MATHIAS.

Et le gremlin peut s'ensauver !

MINOUFLET.

C'est encore vrai !

MATHIAS.

Partons !

TOUS.

Partons ! (*Ils vont sortir par la gauche.*)

ELÉONORE.

Pas par là !

MATHIAS.

Hein ?

ELÉONORE.

Je sais où il est !

MATHIAS.

Tu le sais ?

ELÉONORE.

Oui. Il se cache dans le champ d'avoine du père Mathurin !

MINOUFLET.

Derrière l'enclos de Bernichon ?

ELÉONORE.

Oui.

MINOUFLET.

C'est bien ! allons-y, les enfants !

TOUS.

CHŒUR.

Faisons la chasse au traître,
Il faut le retrouver
Pour le livrer au maître
Qui veut le condamner !..
En avant ! partons vite !..
Cherchons-le tout de suite...
Il faut livrer aux lois
Ce traître de François !
En avant !
En avant !..

(*Ils sortent par la droite.*)

SCÈNE VI.

ELEONORE, puis la BARONNE.

ELÉONORE.

Enfin ! ils s'éloignent... Ils tournent le sentier... Il n'y a plus rien à craindre !.. (*Allant à gauche.*) Vous pouvez venir, Madame la Baronne !

LA BARONNE, entrant.

Es-tu bien sûr qu'ils sont partis ?

ELÉONORE

Oui, madame la baronne, je les ai mis sur une fausse piste ! Ils en ont pour un bon moment à courir !

LA BARONNE.

C'est bien ! Fais le guet !

ÉLÉONORE.

Oui, madame la baronne! (A part).
pendu, mon François! Ah! mais non! par
exemple! On me pendrait plutôt moi-
même!

(Elle sort par la droite.)

SCÈNE VII.

LA BARONNE, FRANÇOIS.

LA BARONNE, à gauche.

Allons, avancez!

FRANÇOIS.

Il n'y a pas de danger?

LA BARONNE.

Non! pour le moment du moins; sur-
tout ne parlez pas, laissez-moi faire...

FRANÇOIS.

AIR.

Ne pas parler, je jure
Serait indécrot!...
Je craindrais comme injure
De vous paraître ingrat!...
Vous m'écouteriez, je vous jure
Car ce grand et prompt dévouement
Qui m'a fait vous sauver la vie,
Vous le payez en ce moment!...
Aujourd'hui, c'est vous même
Qui contre mon malheur
De quelque espoir suprême
Me remplissez le cœur!...
Aussi, pour mon sauveur
Et malgré la prudence,
Dans ma reconnaissance
Puis-je former moi, cœur?..

LA BARONNE.

Pour vous sauver, laissez-moi faire?...
Ne parlez pas!
Et pas à pas
Venez avec mystère!..

FRANÇOIS.

Je vous obéis sans comprendre.

(A part).

J'ai trop peur qu'on veuille me pendre!

LA BARONNE, désignant la cabane.

Et maintenant entrez ici!

FRANÇOIS.

Dans la cabane que voici?

LA BARONNE.

Du vieux sorcier, c'est la demeure.
Le propriétaire est absent
Ne craignez rien, quant à présent,
Il faut vous y cacher sur l'heure!

FRANÇOIS.

Mais qu'y ferais-je?

LA BARONNE.

En vérité,
Vous voilà bien déconcerté!..

RONDEAU.

Un sorcier rend des oracles,
Puisque vous voilà sorcier;
Il faut faire des miracles,
Si l'on vient vous consulter?

Au vigneron qui s'indigne
De voir très peu de raisin,
Annoncez donc que sa vigne
Produira fort peu de vin!
A l'avare, sans mesure,
Prédisez tout simplement
Qu'en prêtant avec usure
Il gagnera de l'argent!
Au soldat d'infanterie,
Démontrez avec grand soin
Que, dans la cavalerie,

Il pourrait aller très loin!
A toute femme en ménage,
Ayant un galand peureux
Qu'elle croit alors volage,
Dites d'un air sérieux :
« Vous qui craignez qu'on vous quitte,
Quand voire époux sortira,
Vous verrez comme bien vite
Chez vous, l'amant rentrera!... »

ENSEMBLE.

Un sorcier rend des oracles,
Puisque vous } voilà sorcier;
me }
Il faut faire des miracles,
Si l'on vient vous } consulter!...
me }

FRANÇOIS.

Allons!... Puisqu'il le faut! Mais, vous
m'assurez que le sorcier?..

LA BARONNE.

Est absent?... Oui!... Ce matin, je l'ai
envoyé secrètement à Etampes, chez
une de mes amies qui ne le laissera
partir qu'après m'avoir prévenue. Donc,
rien à craindre : affublez-vous de ses
hardes qu'il a laissées et asseyez-vous
dans l'angle le plus obscur de la cabane!

FRANÇOIS.

Mais si l'on venait.. à l'improviste?..

LA BARONNE.

Vous sortirez par l'autre porte qui
donne sur la campagne : la cabane a
deux issues.

FRANÇOIS.

Bon!... Et serai-je bientôt libre?..

LA BARONNE.

Je ne sais. Quand le moment sera favo-
rable, si je ne puis venir, j'enverrai
quelqu'un qui frappera trois coups à la
porte...

FRANÇOIS.

Ce sera le signal?..

LA BARONNE.

Oui... Alors, vous pourrez sortir, mais
toujours sous votre déguisement; car,
l'on vous cherche... ne l'oubliez pas?..

FRANÇOIS.

Ah! madame la baronne que vous êtes
bonne.

LA BARONNE.

Ce n'est pas moi qu'il faut remercier!

FRANÇOIS.

Et qui donc?

LA BARONNE.

Une jeune fille..

FRANÇOIS.

Éléonore!

LA BARONNE

Oui. La pauvre petite m'a tout appris
et je lui ai promis de lui rendre son
volage amoureux! (Tout à coup.) On
vient!... (On termine à la cantonade.)

FRANÇOIS.

Diab!e!

LA BARONNE.

Souvenez-vous de mes instructions!

FRANÇOIS.

Je n'aurai garde de les oublier! Merci,
madame la baronne! Merci! (Il sort par
la cabane.)

LA BARONNE.

Il était temps! (Elle sort par la
gauche.)

SCÈNE VIII.

LE BARON, avançant doucement en
répétant.

Trois cœurs de grenouilles et un œil de
crapaud, avec les herbes de la Saint-
Jean... Mêlez!... Remuez... Arrosez le
tout du jus de treize oignons que vous
devrez éplucher sans avoir les yeux
rouges... De cette façon vous saurez ce
que le roi pensera de votre affaire!...
Voilà ce que m'a dit le sorcier ce matin,
les cœurs de grenouilles... ce n'est pas
difficile à trouver et du moment que l'on
a un crapaud on est à peu près certain
d'en avoir un œil!... Mais ce qui m'épou-
vante... C'est que je ne peux pas éplucher
les oignons sans avoir les larmes aux
yeux... et rien que d'y penser... je crois...
que je pleure!... Aussi vais-je demander
au sorcier qu'il me désigne un système
plus facile à suivre... Ce n'est pas que je
croie à toutes ces sornettes là, pas le
moins du monde!... Mais, je suis telle-
ment embarrassé que j'arrive à me dire :
si quelquefois c'était vrai!... Essayons-
en!... Et voilà! Bien que baron, j'ai été
consulter le sorcier et j'y retourne!...
Encore, si je savais ce que dira le roi
quand il apprendra qu'un autre que lui
a déclaré la guerre à l'Espagne!... Dans
quel gâchis! je suis, mon Dieu!... Et
comme je crains que mon duché n'y soit
enterré. Impossible de prévenir les am-
bassadeurs, ils diraient à Sa Majesté que
je me suis joué d'eux. Allons, retournons
chez le sorcier... Ce n'est pas que j'y
croie... Mais... enfin... si c'était vrai!..
Je lui demanderai en même temps s'il ne
pourrait pas me dire où est ce ménétrier
cause de toutes mes tribulations! Ah!
En voilà un que je voudrais tenir! Mais
patience! Patience!... Oh! Quelqu'un!..
(Il entre dans la cabane.)

SCÈNE IX.

ELEONORE, MINOUFLET, MATHIAS,
CHARLOTTE, CERISSETTE, JAC-
QUINET, PAYSANS, PAYSANNES.

MATHIAS.

Sacrédié! Pas de François!.. Et si nous
ne le retrouvons pas c'est nous qui
retournons en prison!

MINOUFLET.

Moi! Je veux me marier avant!

JACQUINET.

Soixante écus de perdus et la guerre
qui nous reste!

ÉLÉONORE.

Vrai!... Ce n'est pas de ma faute... si
vous ne l'avez pas trouvé!

MATHIAS.

Hum! Je n'aurais peut-être pas dû te
croire sur parole!

MINOUFLET.

N'empêche!... Il faut qu'Éléonore aille
chercher de suite un nouveau certificat...
et nous nous marierons après!...

ÉLÉONORE.

Encore?

MINOUFLET.

Je ne sors pas de là!...

ÉLÉONORE.

Mais... d'un moment à l'autre... je
peux le retrouver ce certificat.

MINOUFLET.

Je ne veux plus attendre!

MATHIAS.

Eh bien! En ce cas, pour que Minou-
flet nous laisse tranquilles, il faut aller
trouver le sorcier immédiatement.

ÉLÉONORE.

Immédiatement!

MINOUFLET.

Oui!.. tout de suite!

CHARLOTTE, *bas à Minouflet.*

Regarde donc... elle hésite!

MINOUFLET, *à part.*

C'est que c'est vrai qu'elle hésite!

MATHIAS, *à Éléonore.*

Allons, décide-toi!

ÉLÉONORE, *reculant*

J'y vais!

CHARLOTTE, *bas à Minouflet.*

Elle recule!

MINOUFLET, *à part.*

Le fait est qu'elle n'avance pas!

ÉLÉONORE, *à part.*

Comment sortir de là?

AIR.

Ah! mon histoire est bien étrange.
Car j'espérais tout réparer,
Et puisqu'ainsi rien ne s'arrange,
J'ai besoin de me rassurer!
Au sorcier, malgré mainte ruse,
Il faut encor me présenter
Et maintenant un peu confuse,
Je crains fort de le consulter!
Et quelque chose,
Me dit tout bas,
Qu'il faut que j'ose,
Mais je n'ose pas!
Je n'ose pas!

II

Allons! rappelons mon audace
Et pénétrons dans la maison:
Où j'ai bien peur qu'une grimace
Du sorcier ne me dise: non!
Cette entrevue — et je le pense —
Est grave car, dans mon émoi,
Pour reprendre de l'assurance

Il me manque... je ne sais quoi?

Et quelque chose,
Me dit tout bas,
Qu'il faut que j'ose
Mais, je n'ose pas!
Je n'ose pas!

MINOUFLET.

Il n'y a pas... il faut oser!

MATHIAS.

Allons!..

ÉLÉONORE. (*Haut.*)

Eh bien!.. soit!.. (*A part.*) Après tout,
il en arrivera ce qu'il pourra!..

(*Elle va à la cabane et frappe trois
coups.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, FRANÇOIS, *en sorcier.*FRANÇOIS, *à lui même.*

Le signal?... je puis sortir!.. (*Voyant
tout le monde et se cachant la figure le
plus possible.*) Oh!

MINOUFLET.

Eh!.. le voilà le sorcier!..

FRANÇOIS, *à part.*

Où diable, me suis-je fourré? Heureu-
sement que le baron est sorti par l'autre
porte... allons dissimulons... (*Haut. Chan-
geant sa voix.*) Qu'y a-t-il mes enfants?

MATHIAS.

Il y a que nous venons vous demander
un duplicata!..

FRANÇOIS.

Un duplicata?

MINOUFLET.

Eh! oui... pour Éléonore!.. le premier cer-
tifcat que vous lui avez délivré est perdu

FRANÇOIS.

Perdu? (*Riant.*) Ah!.. ah!.. ah!.. l'a-
mour a donc fait des siennes?

MINOUFLET.

Comment j'ai fait des miennes? j'ai
pas bougé?

FRANÇOIS.

Il n'est pas question de toi, mon gar-
çon!

MINOUFLET.

Pas question de moi?

MATHIAS.

Mais... Regarde-toi donc, c'est pas toi
l'amour?

FRANÇOIS, *à Éléonore.*

Il fallait vous souvenir de mes paroles,
jeune fille.

ÉLÉONORE.

De vos paroles, monsieur le sorcier?

FRANÇOIS.

Oui! celles que je ne cesse de répéter
chaque fois que je délivre un certificat?

ÉLÉONORE.

Je les ai oubliées.

FRANÇOIS.

Ecoutez alors, et cette fois qu'elles se
gravent bien dans votre esprit.

AIR.

Le sorcier vous assure
Que malgré de beaux airs
L'amour d'après l'augure
Est sorti des enfers!
Car, j'arai! de sa flamme,
Par un philtre enchanteur.
Il vous grise le cœur,
Et perd toute votre âme!..
C'est bien cet amour là
Qui toujours damnera
Les tendres jeunes filles
Et les aimables drilles
Dont chaque cœur sera:
Battant par ci, sautant par là!
Sautant par ci, battant par là!

TOUS.

REPRISE EN CŒUR.

Battant par ci, sautant par là! }
Sautant par ci, battant par là! } *bis*

II

Cet amour à la ronde
Fait les tours les meilleurs;
Il en fait voir au monde
De toutes les couleurs!..
Ce n'est pas une fable:
Il est pour un baiser
Quand il lui faut ruser
Plus malin que le diable!..
C'est bien cet amour-là
Qui toujours damnera
Les tendres jeunes filles,
Et les aimables drilles
Dont chaque cœur sera:
Battant par ci, sautant par là!..
Sautant par ci, battant par là!..

TOUS.

REPRISE EN CŒUR.

Battant par ci, sautant par là!.. }
Sautant par ci, battant par là!.. } *bis.*

MATHIAS.

C'est pas tout ça monsieur le sorcier, il
faut en finir. Emmenez Éléonore et
qu'elle nous revienne avec la chose en
question.

FRANÇOIS.

Mais?..

MINOUFLET.

Vous ne pouvez pas nous refuser ça?..

TOUS.

Oui!.. oui!..

FRANÇOIS.

Vous le voulez absolument?

MINOUFLET.

C'est à dire que pour ma part je vous
en serai très reconnaissant.

MATHIAS.

Et moi aussi!..

MINOUFLET.

Et tout le village!..

TOUS.

Oui!.. Oui!..

FRANÇOIS.

Qu'il soit fait selon vos désirs!.. (*À
Éléonore.*) Venez, jeune fille, venez?

ÉLÉONORE.

Quoi vous voulez?

FRANÇOIS.

Puisque tout le monde l'exige. Allons..
venez?.. (*Bas.*) C'est moi, François!..

ÉLÉONORE, *poussant un cri.*

Ah !

MINOUFLET.

Qu'est-ce ?

FRANÇOIS.

Ce n'est rien !.. c'est mon pied qui a buté... Vous autres, restez ici et attendez ! (*Faisant passer Éléonore.*) Venez, jeune fille (*Éléonore sort, aux autres.*) Restez ici... et attendez...

(*Il sort en fermant la porte brusquement.*)

CHARLOTTE, *qui s'était approchée de la porte pousse un cri et tous se sauvent.*

MINOUFLET

Eh bien ! Qu'est-ce qu'il y a ?

CHARLOTTE, *naïvement.*

Ce n'est rien ! c'est la porte !..

MATHIAS.

Enfin ! ça y est ?

MINOUFLET.

Eh ben ! me v'là plus tranquille !.

(*Ils se retirent tous vers le fond.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE BARON, moins ÉLÉONORE et FRANÇOIS.

LE BARON, *absorbé et le visage barbouillé de noir.*

En sortant de chez le sorcier je suis allé cueillir les herbes de la Saint-Jean pour les mêler aux trois cœurs de grenouilles et à l'œil de crapaud, dans la constellation du capricorne, pendant que le coucou chantait (*Revenant à lui et se trouvant nez à nez avec les paysans.*) Mes vassaux !..

MATHIAS, *l'examinant.*

Hein !

CHARLOTTE, *à part.*

Comme il a la figure noire ?

MATHIAS *reconnaissant le baron et sa-
luant.*

Monseigneur !

TOUS, *saluant.*

Monseigneur !..

LE BARON.

Que faites vous-là ?

MATHIAS.

Nous venons de faire entrer Éléonore chez le sorcier pour avoir un nouveau certificat.

LE BARON.

Ah ! ah !.. Eh bien !.. Vous avez bien fait !

MINOUFLET.

Pour sûr.

MATHIAS.

Et je suis certain qu'elle sortira de là blanche comme neige !..

LE BARON.

Blanche comme moi !..

TOUS.

Oh !..

LE BARON.

Hein ?

MATHIAS.

Rien... Monseigneur.

LE BARON, *à part.*

Donnons-leur le change ! (*Haut.*) Comme je ne devrais pas tolérer ce sorcier dans le pays, j'ai voulu par moi-même, tâter de ses connaissances et ma foi !.. j'en reviens très satisfait !.. Il m'a fait asseoir... devant lui dans l'obscurité, et après quelques questions insignifiantes, il s'est montré d'une lucidité étonnante pour me parler sur le sujet qui m'amenait. Il m'a fait mettre mes mains sur mes genoux, et il m'a expliqué mon affaire en me passant d'abord ses doigts sur le front... puis en me dessinant des signes cabalistiques sur les joues, il a fini par le bout du nez et ça me chatouillait !.. ça me chatouillait !.. au point que je faisais les plus grands efforts pour ne pas éternuer... Mais, je dois avouer que par ses passades, je voyais de plus en plus clair dans ce qui m'amenait près de lui !..

CHARLOTTE, *à part.*

C'est comme ça que le sorcier lui a barbouillé la figure (*Elle rit.*) Ah !. ah !. ah !..

LE BARON.

Mais.. qu'a donc, cette petite ?.. Elle est charmante quand elle rit ?.. (*Prenant le menton de Charlotte.*) Voyons, petite embrasse-moi, je te le permets !.

CHARLOTTE, *se remettant à rire.*

Oh ! ah ! oh ! ah !.. Monseigneur... vous êtes trop noir !..

LE BARON.

Comment, je suis noir ?..

CHARLOTTE, *essuyant la figure du baron.*

Voyez donc... tout ce que vous aviez sur le visage !..

LE BARON, *stupéfait.*

Hein ! est-ce que ce sorcier se serait moqué de moi ?..

MINOUFLET.

Éléonore est bien longtemps !..

LE BARON.

Le fourbe !.. Je vais le faire brûler qu'on me l'amène !..

MATHIAS.

Mais il est avec Éléonore ?..

LE BARON.

Qu'on me les amène tous deux ?..

MATHIAS.

Ça ne va pas être long, viens Minouflet... (*Ils entrent dans la cabane.*)

LE BARON.

Tudieu... Il me le paiera le brigand... !

MATHIAS, *entraînant Éléonore par la main.*

Allons !.. Viens par ici !..

MINOUFLET, *les suivant.*

Oui !.. Et vous allez vous expliquer !..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ÉLÉONORE, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, *s'interposant et s'oubliant.*

Oh ! Pas de brusquerie. Je vous défends de toucher à cette enfant !..

LE BARON, *allant à lui.*

François !..

FRANÇOIS.

Eh bien ! Oui, c'est moi !..

LE BARON.

Qu'on l'arrête !..

ÉLÉONORE, *suppliante.*

Grâce, monseigneur !..

LE BARON.

Non !.. Pas de grâce !..

FRANÇOIS.

Je ne demanderai qu'une faveur c'est que l'on épargne Éléonore : Elle n'est pas coupable ; c'est moi seul qui l'ai entraînée !..

LE BARON.

La prise est bonne !.. (*A des gardes qui entrent.*) Qu'on emmène cet homme !.. De cette façon j'aurai toujours un coupable à donner au roi.

(*On entend un grand bruit à la cantonade.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DON DEGOMEZ, LES AMBASSADEURS, puis LA BARONNE et sa suite.

(*Musique de scène.*)

LE BARON.

Que veut dire ceci ?.. Les rrrra ! Il va me le payer, le chef !..

DON DEGOMEZ.

Très haut baron ! C'est la joie au cœur que nous venons vous annoncer que la guerre est écartée entre nos deux pays !..

LE BARON.

Comment ?..

DON DEGOMEZ.

Hier... Je n'avais pas bien lu le papier que Sa Majesté avait signé, mais... en rentrant dans mes appartements... je l'ai ouvert et voici ce que j'ai vu : Lou sous-signé certifie que la vertu d'Éléonore est digne de son époux et dénonce comme faux tous les bruits malveillants qui pourraient courir sur elle. Signé : François !..

LE BARON, *à part.*

Je comprends tout. François aura donné le certificat d'Éléonore.

DON DEGOMEZ.

Et comme Sa Majesté réfutait les proupos qu'on lui attribuait contre la reine Eléonore. Zou lui ai adressé de suite un courrier spécial, en l'assurant de l'entente cordiale des deux pays...

LE BARON.

Et Sa Majesté ne vous a pas encore répondu?...

LA BARONNE, *(suivie des pages et une lettre à la main.*

Si fait!... Et je suis heureuse mon cher baron, de vous rapporter la réponse moi-même.

LE BARON, *lisant.*

Nous, François, en récompense de ses bons et loyaux services nommons duc, le baron de Bois-Corné!... Enfin... Je le suis!... Duchesse vous me comblez de joie!...

LA BARONNE, *bas au baron.*

Et en même temps, il s'excuse de ne pas être venu.

LE BARON.

Fort bien... mais... l'autre?...

LA BARONNE.

Qui?...

LE BARON.

Le ménétrier!

LA BARONNE.

C'est à lui que vous devez votre duché.

LE BARON.

Ah bah!... Je ne comprends pas, mais, ça ne fait rien, je suis duc!... Mes enfants, je suis duc!...

TOUS.

Vive monsieur le duc!...

LE BARON.

Et pour que nos sujets soient heureux de notre joie, j'ordonne que mes meilleurs tonneaux de vin soient défoncés et que l'on fasse ripaille jusqu'à demain.

TOUS.

Vive monsieur le duc!...

LE BARON, *à François.*

Approche... Gredin... *(Lui tenant l'oreille).* Qu'est-ce que tu m'as mis sur la figure?...

FRANÇOIS.

Du noir...

LE BARON, *le lâchant.*

Animal!... Va, François, je te pardonne... Tu es libre!...

MINOUFLET.

Libre?... Lui!

LA BARONNE.

Et voici votre femme! *(Elle présente Eléonore.)*

TOUS.

Sa femme?...

LE BARON.

J'approuve entièrement l'acte de la duchesse!...

FRANÇOIS.

Libre! Et l'époux d'Eléonore! Ah!... Merci!... Monsieur le duc; merci, madame la duchesse!...

MINOUFLET.

Eh bien!... Et moi, qui est-ce qui va me consoler à c't'heure?...

CHARLOTTE.

Moi...

MINOUFLET.

Toi, ma p'tit' Charlotte?... Tu m'aimes donc?...

CHARLOTTE.

A en devenir bête...

MINOUFLET.

Eh bien! C'est dit!... Nous le devien-drons ensemble!...

LE BARON.

Et maintenant pour que la fête soit complète, François, donne nous le signal de la danse.

FRANÇOIS.

Très volontiers, monseigneur!...

LE BARON, *donnant vivement une tape sur le ventre de DON DEGOMEZ.*

Nous sommes quittes!...

DON DEGOMEZ.

Oh!...

TOUS.

Vive monsieur le duc!... Vive madame la duchesse!...

FRANÇOIS, *jouant du violon en chantant.*

COUplet.

I

Malgré le mariage
Qui va charmer mon cœur,
Il ne pourra, je gage,
Eteindre ma vigueur!...
Filles, en robe blanche,
Toujours sans me lasser,
Au bois chaque dimanche,
Je vous ferai danser!...

Gai! Dansez, obéissez donc!
Au ménétrier de Meudon!
Gai! Dansez, obéissez donc!
Il est le roi du rigodon.

TOUS, *reprenant en chœur et en dansant.*

Gai! Dansons, obéissons donc!
Au ménétrier de Meudon!...
Gai! Dansons, obéissons donc,
Il est le roi du rigodon!...

FIN.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

NOTA : Pour la musique, la mise en scène et le droit de représentation, s'adresser à M. L. COUDERC, éditeur-proprétaire pour tous pays du *Ménétrier de Meudon*.